

www.art-scene.ch

COUP DE PROJO – POUR ÉCLAIRER QUOI ?

Soutenir les arts de la scène, c'est bien.

Mais un COUP DE PROJO pour en relever les perles, c'est bien mieux. Grâce au COUP DE PROJO hebdomadaire, la CicaS zoome sur un spectacle, une personnalité, une organisation ou tout autre événement d'intérêt. Rigueur et coup de cœur sont les principales focales utilisées pour la réalisation de cette rubrique.

Participation également, car le COUP DE PROJO est ouvert aux contributions externes, avec choix final incombant à la rédaction.

ACTU

23 mai 2016

La première édition du FESTIVAL DÉTERGENT aura lieu au SAS du 3 au 5 juin prochain. Ce nouveau rendez-vous culturel se veut un lieu de rencontre entre amateurs et professionnels des arts de la scène. Au programme cette année : danse, théâtre, cirque et performance. Pour voir la programmation, cliquez **ici**, et pour plus d'informations, rendez-vous sur le **site du SAS** (www.sasdelemont.ch).

10 mai 2016

Vol de Nuit récompensée au festival de théâtre de Cahors La compagnie jurassienne Vol de Nuit a reçu le prix de la Ville de Cahors lors de la 23e édition du Festival régional de Théâtre de Cahors (France) qui avait lieu ce week-end. La Cantatrice chauve a été primé par un jury composé de professionnels du théâtre. Les jurés ont relevé la qualité du travail sur les personnages et sur la voix, ainsi que la précision de la mise en scène. La représentation cadurcienne était chargée d'émotions, puisque la compagnie a offert l'opportunité à un réfugié de se glisser dans la peau d'un figurant et de clore le spectacle sous les rires et les applaudissements. Dix autres troupes françaises étaient en compétition, dont la Compagnie Illusoire Jardin qui a reçu le prix du public et le prix du jury jeune.

Les six comédiens seront à nouveau sur scène samedi 14 mai au centre communal de Vicques et samedi 11 juin au forum St-Georges de Delémont. Les **réservations** sont vivement conseillées. Une représentation plus folle que les autres aura également lieu au SAS vendredi 3 juin.



25 avril 2016

Oui à la rénovation du Palace à Bienne! Le Conseil de Ville de Bienne a approuvé, le 21 avril, le crédit de rénovation du Théâtre Palace par une écrasante majorité de 48 oui contre 4 non. Le travail n'est pas fini pour autant, car le projet doit encore être confirmé par le peuple le 5 juin prochain.

20 avril 2016

Demain, 21 avril 2016, le projet de rénovation passe devant le conseil de Ville biennois et au mois de juin devant le peuple. Touchons du bois ! Pour réécouter l'interview de Marynelle Debétaz, directrice des Spectacles français, cliquez **ici**

(<http://www.canal3.ch/FR/emissions/160322/interview-marynelle-debetaz-220316>).

18 avril 2016

Samedi 23 et dimanche 24 avril, l'Inter à Porrentruy vous ouvre ses portes.

Cette inauguration est un événement majeur pour la vie culturelle et associative de la République et Canton du Jura. Tout est donc mis en œuvre pour, qu'au fil des prochaines décennies, cet événement soit cité par les habitants de Porrentruy et de toute la région comme un souvenir mémorable au même titre que beaucoup d'autres événements qui se sont déroulés à l'Inter au cours de son premier siècle d'existence.

Les samedis 23 avril et dimanche 24 avril 2016 seront dédiés à l'ensemble de la population : visites et animations gratuites, concerts, spectacle pour enfants, grimages, projection de film, magie. En tournée mondiale Les fils monkey, grand show de batterie humoristique! Plus d'infos sur le site internet du **CCDP** ([hwww.cultureporrentruy.ch](http://www.cultureporrentruy.ch))

5 avril 2016

Les Spectacles français invitent le public à découvrir de ses propres yeux, l'envers du décor du Théâtre Palace. Le temps d'un après-midi, le samedi 9 avril 2016 de 13h à 17h, il lui sera offert de visiter de manière ludique les coulisses, la scène et d'autres recoins de la maison. Plusieurs artistes animeront cette visite. Pour plus d'informations sur la journée, cliquez **ici**, pour en savoir davantage sur les travaux de rénovation, cliquez **ici** et pour voir le flyers de la journée de samedi, cliquez **là**.

31 mars 2016

Le metteur en scène jurassien Germain Meyer a reçu le Prix suisse de théâtre 2016. Il s'agit d'une haute reconnaissance pour ce pionnier de la médiation.

Après avoir fait un doctorat à la Sorbonne, Germain Meyer a développé, au Mexique, une méthode de médiation du théâtre en milieu rural. De retour en Suisse, il s'engage pour une politique du théâtre au Jura, lance à Porrentruy la seule maturité de théâtre de Suisse, travaille comme metteur en scène avec notamment la troupe amateur l'Estrade à Moutier et aujourd'hui encore est un risque-tout au service du théâtre d'une région périphérique.

21 mars 2016

Du 30 mars au 1er avril prochain aura lieu le 25e Festival des Petites Oreilles à Moutier. Ce Festival jeune public proposera des spectacles diversifiés allant de la danse au cirque en passant par le théâtre.

La CicaS

du 17 septembre 2015 au 30 juin 2016

Animation du site www.art-scene.ch

et de ses **POTINS** (*petits objets transitoires inédits nomades scéniques*).



11 mars 2016

Lundi, mardi et mercredi, la Compagnie Binooculaire vous invite à partager un repas. Dans le cadre de Midi, Théâtre!, et en l'espace d'une heure, la Compagnie vous accueille dans le foyer du Théâtre Palace pour vous proposer de déguster un court spectacle, accompagné d'un repas. Plus d'infos le site des **Spectacles français** (www.spectaclesfrancais.ch)

2 mars 2016

Dans la saga Tornos contre Le Panto, la question de l'action juridique est soulevée. Curieux, curieuses, empresses-vous de **cliquer ici** (<https://pantographe.info/2016/02/29/tornos-parle-daction-juridique/>) pour en savoir plus !

LE FORUM

La CicaS fait un zoom sur le Forum culture. Pourquoi ? Parce qu'il est la voix des acteurs culturels.

Sa particularité réside dans le fait que tout un chacun peut en devenir membre, tant les programmeurs, les politiques, les artistes, que les administrateurs culturels, les médiateurs culturels, ou encore bien d'autres.

Le 7 décembre 2015, Le Forum Culture, anciennement appelé fOrum interjurassien de la Culture, a fait peau neuve autour du projet ARS. Nouveau comité, nouveaux enjeux et promesses enthousiasmantes pour la région. Le Forum Culture est ainsi devenu le maître d'œuvre du projet ARS

Si vous aussi vous voulez devenir membre afin de soutenir les différents projets en effervescence dans la région interjurassienne, rendez-vous sans plus attendre sur le site **www.forumculture.ch**

LE PANTO

Le Pantographe expulsé par « l'assainissement du porte-feuille immobilier » de Tornos

Le 2 octobre 2015 est une journée noire dans l'histoire du Pantographe. Le collectif pour la culture, gérant de cet espace culturel reconnu d'utilité publique, qui le façonne depuis 10 ans, apprenait la volonté d'expulsion de son projet par le propriétaire de l'usine Junker, l'entreprise Tornos. L'échéance a été fixée au 29 février 2016. Bien des déclarations ont depuis été faites dans les médias : celles qui posent problème au collectif concernent les allégations de la direction de Tornos, ainsi que le peu de réaction des pouvoirs politiques. Vous trouvez en lien **une lettre ouverte** qui ressemble plutôt à un dossier, vu la quantité d'informations qu'elle contient, compilées par le collectif pour clarifier la situation. Ce blog créé pour l'occasion sera dorénavant la plate-forme d'information autour du contentieux qui oppose le Pantographe à Tornos.

« Non à une expulsion du Pantographe »

Le Forum interjurassien de la culture vient de lancer une pétition de soutien avec la complicité du Collectif. Elle peut être signée par toute personne, indépendamment de son âge ou de sa nationalité. Il existe deux possibilités, **signer la pétition en ligne** ou imprimer une **version papier** et la renvoyer au Pantographe d'ici la fin de l'année.

Le Collectif pour la Culture, en bientôt 10 ans d'activité au sein du Pantographe...

a rénové, aménagé et entretenu 1500m² d'espace collectif de création artistique et artisanale,
a accueilli 1200 artistes et 165 résidences de création,
a organisé 404 événements et 7 expositions collectives, accessibles à prix libre,
a collaboré avec 31 structures culturelles locales,
offre à la collectivité 3 postes à plein temps de permanents-coordonateurs (qui ne sont pas aux sociaux)
... et met à disposition du public un espace café-bar/biblio-ludo-vinylthèque ouvert à toute heure décente.

Le tout pour un soutien total de 32'600 frs de subventions ponctuelles communales et cantonales allouées à 3 événements uniques. Le reste étant possible grâce aux dons, au temps et au talent des sympathisants.

Encore plus d'informations sur le **site internet** du Panto (<http://www.pantographe.ch>) ou sur leur **page Facebook**.

INTERVIEWS – liste

- **Germain Meyer**, metteur en scène jurassien
- **Cédric Némitz**, conseiller municipal et directeur de la formation, de la culture et du sport de la Ville de Bienne
- **Marie-Jeanne Liengme**, directrice de Cours de Miracles à Delémont
- **Pascale Güdel**, comédienne, directrice administrative et artistique de la compagnie FRAKT'
- **Marianne Finazzi**, ancienne comédienne
- **Félicien Donzé**, alias LiA, musicien
- **Anne-Lise Prudat**, formatrice en expression théâtrale à la HEP-BEJUNE
- **David Largo**, formateur à Circosphère et membre du comité du CCRD
- **Nicolas Steullet**, membre de la compagnie amateur Vol de Nuit et programmateur au SAS
- **Marie-Claire Chappuis**, animatrice au Centre Culturel du District de Porrentruy (CCDP)
- **Patrick Domon**, animateur au Centre de Culture et de Loisirs (CCL)
- **Olivier Membrez**, co-directeur d'Usinesonore
- **Eve Chariatte**, danseuse et membre du STAMM STUDIO
- **Marc Woog**, auteur, metteur en scène et enseignant
- **Yves Noirjean**, directeur du centre culturel régional de Delémont
- **Thomas Loosli**, coordinateur de l'association Espace culturel du Café du Soleil
- **Francis Charmillot**, fervent défenseurs du théâtre amateur
- **Camille Rebetez**, enseignant de théâtre à l'ECC
- **Gilles Strambini**, permanent-concierge-directeur général du Pantographe

INTERVIEWS - Germain Meyer

Metteur en scène jurassien

Ouvrir des fenêtres, c'est ça la médiation

CicaS : Parlez-moi un peu de votre parcours dans le théâtre ?

Germain Meyer : Je pense qu'il est influencé par mon expérience scolaire à l'école primaire à Charmoille où on avait à chaque Noël une fête qui se faisait dans la salle de paroisse et où les élèves participaient et étaient payés. On recevait un tissu avec lequel les filles pouvaient faire une robe ou un tablier et les garçons une chemise. C'était drôle dans le sens où la valeur de l'expression des élèves avait été reconnue dans des fêtes à caractère scénique. Je me souviens de cette expérience de scène avec beaucoup de plaisir. Après, j'ai eu envie de faire du théâtre et j'ai fait une expérience particulière dans le cadre du château de Pleujouse, dans les années 70, avec une équipe d'amateurs. On a monté La Machine infernale de Cocteau dans la cour du château. Ce n'était pas n'importe quelle pièce ! C'était un travail très collectif, on discutait beaucoup de la pièce et des rôles, ce qui m'a passionné. Tout à fait par hasard quand j'étais étudiant à Paris, j'ai fait une expérience en tant que comédien et je me suis rendu compte que je ne jouerai pas de théâtre. Là-dessus, je suis parti au Mexique. Des jeunes amateurs m'ont demandé de travailler avec eux et je suis devenu metteur en scène d'un spectacle dont je ne maîtrisais pas la langue et dont je ne connaissais pas la culture. Suite à ça, j'ai été engagé professionnellement comme metteur en scène et j'ai travaillé pendant 12 ans au Mexique.

Ce pays a été une vraie découverte qui m'a fait remettre en question tout ce que je savais sur le théâtre parce que je travaillais avec des gens qui étaient dans des situations extrêmement difficiles économiquement et qui n'avaient pas la même culture que moi. Ce fut une expérience très riche qui nourrit encore mon travail aujourd'hui, elle m'a amené à donner un sens différent que celui qui est simplement de s'exprimer, parce que, derrière ce travail, il y avait des conditions de vie, des situations d'éducation, de ressources et de santé très concrètes. J'ai beaucoup aimé le lien entre la possibilité de l'imaginaire (à partir de leur richesse culturelle) et le lien à un contexte concret et réel. Le théâtre est aussi un instrument pour construire une vie différente au quotidien. Après 12 ans, les conditions politiques du Mexique ont beaucoup changé et je suis revenu en Suisse en 1986. Quand je suis rentré, j'ai très vite décidé de venir voir dans le Jura et les circonstances ont fait que j'ai monté mon premier spectacle très vite. Alexandre Voisard, qui était Ministre de la Culture à ce moment-là, m'a demandé de faire un projet qui remplacerait un peu ce que faisait le TPR, qui avait décidé de se retirer du Jura. En 1988, j'ai donc fait une proposition qui s'appelait Coordination Théâtre qui impliquait quatre aspects : la création, l'animation, la formation et la diffusion, et ce, sur l'ensemble du Jura. C'était un projet qui devait se rattacher aux jeunes acteurs et aux enfants, avec des créations ou des spectacles invités réalisés par des amateurs ou des professionnels. Tout a été accepté, a pris forme, et progressivement ça a duré 20 ans. Les cours avec les enfants se sont développés et nous sommes passés de cours privés payants aux cours facultatifs gratuits. Il y a eu une progression et finalement j'ai été



invité à donner des cours de théâtre au Lycée cantonal (qui était à la base un cours facultatif libre). C'est à ce moment qu'est née l'idée de faire la Matu théâtre.

Un autre aspect important pour moi, c'est que je ne n'ai jamais dissocié mon travail d'une réflexion sur la politique culturelle, c'est-à-dire que ce m'intéressait dans le théâtre c'est l'aspect collectif, j'aime beaucoup le fait de rassembler une équipe pour faire quelque chose ensemble. J'ai donc défendu cette philosophie dans le cadre du Forum interjurassien de la Culture. Le Forum est une équipe de gens qui réfléchit non pas pour ses intérêts privés, mais pour dire qu'il y a un besoin et trouver des solutions pour combler ce besoin. A l'époque, on n'avait pas de maison, on avait besoin de quelque chose qui nous fédère et j'ai beaucoup aimé aller en face des politiciens et de demander comment faire ?

Maintenant qu'elle est votre vision ?

Je suis encore et toujours actif. Je suis passionné de marionnettes maintenant, je retourne peut-être en enfance. J'aime beaucoup ce langage et j'ai très envie de le faire partager parce que ce qui m'intéresse particulièrement, c'est le langage de la marionnette pour adulte, la marionnette comme un instrument qui interroge différemment dans un langage de théâtre. Quand un spectateur voit une marionnette sur scène, cette marionnette dit autre chose qu'un comédien. C'est une vraie richesse que l'on n'a pas encore vraiment exploitée et qui est en plein développement. J'ai encore cette petite envie que j'aimerais bien pouvoir matérialiser, mais je ne sais pas encore sous quelle forme. Finalement, je souhaite que les projets du Théâtre du Jura et ceux menés par le Forum Culture puissent être mis en place et répondre aux besoins des gens, qui seront différents que ce que moi j'ai fait durant 30 ans.

Quelles sont les différences de besoin ?

C'est difficile à dire. Mais je pense que maintenant les gens pensent plus au théâtre « théâtre » qu'aux conditions qui entourent le théâtre et c'est très bien. Il y a quelques années, j'ai dû tout faire, l'administration, conduire le camion, monter les décors, etc. Je ne m'en plains pas pour moi c'était normal, mais parfois je me disais que si j'avais pu investir ce temps pour travailler davantage sur la conception, sur la mise en scène ou avec les comédiens, peut-être que le spectacle aurait été meilleur. Maintenant, les conditions et les besoins se définiront en fonction de ce que les jeunes ont à dire. Par exemple je suis très heureux de voir la manière dont le Forum a été repris parce que la moyenne d'âge était plutôt vers les 60 ou 70 ans et maintenant c'est plutôt 25-30 ans et ça c'est magnifique. Ça veut dire que cet instrument a fait son chemin et est maintenant repris.

Qu'est-ce que la médiation pour vous ?

Dans la médiation il y a différents aspects assez complexes. J'ai un aspect de moi-même très favorable et un aspect opposé, c'est-à-dire que je trouve que le théâtre est une expérience qui parfois doit se faire comme une expérience de vie. Je crois que les gens doivent pouvoir aller au spectacle avec leur univers. Dans la médiation, d'après mon expérience, l'idée est d'attirer l'attention sur certains éléments qui pourraient faciliter une compréhension et non pas une interprétation. Par exemple, dire : « Soyez attentifs à la façon dont on joue, essayez de deviner ce que ça peut bien vouloir dire ». C'est un



aspect d'éveil qui me semble important et nécessaire, mais pas pour tout et pas tout le temps. La médiation peut également prendre la forme d'un enrichissement. La médiation qui est faite après avoir vu le spectacle a pour but de confronter et d'échanger collectivement sur des questions qu'on se pose, ce qui peut être très formateur pour le prochain spectacle qu'on ira voir. C'est pourquoi le masque ou la marionnette sont des éléments qui méritent d'avoir un écho pour aller un peu plus loin sur la réflexion concernant leur utilisation et ce qu'elle apporte au jeu d'un comédien. La médiation pour moi est un élément qui ne devrait en tous cas pas donner des indications de pensées, mais des pistes d'éveil. Si on peut ouvrir des fenêtres on respire toujours mieux, c'est ça la médiation.

Vous pensez que le théâtre amateur va trouver sa place dans le Théâtre du Jura ?

Absolument, j'en suis convaincu. J'ai fait du théâtre amateur et je crois qu'il a une autre fonction : le plaisir de faire du théâtre pas parce qu'on veut se former à être bon comédien, mais parce qu'on est une équipe qui veut dire quelque chose et se donner du plaisir. Pour moi c'est fondamental et je pense qu'il faut absolument donner une place à ces gens-là parce que ce sont des gens qui font vivre leur théâtre, un théâtre dont on voit bien l'écho ! Et pour moi c'est tout à fait digne de reconnaissance. Je pense que les gens qui sont impliqués dans la création d'un spectacle apprennent à vivre ensemble et c'est le plus bel enseignement. Très sincèrement je crois que ce qui vient d'un plaisir, c'est de la vie associative, qui pour moi est essentielle. Il faut que les offres diverses continuent d'exister ! Il faut donner au théâtre amateur la possibilité d'exister.

En quoi les arts de la scène sont utiles aux gens ?

Pour moi il y a deux choses. Le théâtre est toujours une expérience collective. Même dans un one man show il y a toujours un questionnement social et un échange social. De mettre en question ce qu'on est par rapport aux autres est pour moi la fonction essentielle du théâtre parce que cette mise en relation est conflictuelle. La majeure partie de la dramaturgie dans le monde occidentale est conflictuelle et met en question des sentiments et des émotions. Le spectateur peut vivre des émotions sans en être victime mais par empathie partagée. Pour moi c'est un enrichissement d'expérience humaine, ce sont des fenêtres qui s'ouvrent et nous, êtres humains, avons besoin de fenêtres. Je pense également que par rapport à la technique théâtrale, le langage artistique est un élément de découverte qui permet de montrer qu'on peut se construire, se détruire ou se masquer. Les arts de la scène ont cette dimension de remise en question constante de ce qu'on est et ce qu'on fait. La scène est un univers qui offre des possibilités d'échanges intérieurs avec soi-même.

Qu'est-ce que ça signifie pour vous d'avoir reçu le prix suisse de théâtre ?

D'abord une immense surprise, je ne connaissais pas les prix du théâtre ! Au niveau suisse, je n'aurais jamais imaginé que ce que j'avais fait pouvait avoir une reconnaissance. Ce que j'aime dans ce prix, c'est qu'ils l'ont intitulé « constructeur de théâtre » et je me reconnais assez là-dedans. J'espère juste que ce prix donnera envie de se battre pour le théâtre dans une vision plus unificatrice qu'individuelle ou personnelle.

Propos recueillis par Marion Jobin, publiés le 24 mai 2016



INTERVIEW – Cédric Némitz

Conseiller municipal et directeur de la formation, de la culture et du sport de la Ville de Bienne.

Nouveau siège du bilinguisme au Palace ?

CicaS : La rénovation du Palace est passée au niveau du Conseil de ville, mais que va dire le peuple ?

Cédric Némitz : et bien personne ne le sait ! Actuellement, c'est déjà un beau succès : c'est passé devant le Conseil de Ville presque à l'unanimité. Il n'y a que les 4 représentants de l'UDC qui se sont opposés à ce projet. Cela veut dire qu'on a quand même un très large soutien politique, c'est une bonne nouvelle ! Un soutien aussi large au Conseil de Ville doit nous rendre optimiste pour la votation populaire. Et je le suis : on sent dans la population un intérêt et de l'enthousiasme pour ce projet. La porte ouverte organisée au début du mois d'avril 2016 par les Spectacles français a attiré pas mal de monde et il y a eu de très bons échos, donc les choses sont en bonnes voies. Les francophones sont très mobilisés et puis on a aussi réussi à faire passer un message fort, c'est-à-dire que la salle gérée par les francophones sera un lieu qui a un immense potentiel au niveau du bilinguisme. Ce sera un lieu unique au niveau des arts de la scène, un lieu où la rencontre entre ces deux mondes peut se faire, c'est assez unique en Suisse. Il s'agit de la grande originalité de cette salle, ce n'est pas une salle de théâtre de plus, mais c'est une salle à la conjonction des deux régions culturelles et linguistiques. Le slogan qui a été choisi par les Spectacles français pour cette campagne : « Fiers d'être bilingues » fonctionne très bien. Il fait tilt dans les têtes des germanophones aussi !

Le bilinguisme ça démarre toujours dans le fait que les deux cultures sont fortes. Si on veut que cette ville soit bilingue et que la culture biennoise soit bilingue, il faut qu'il y ait une vraie culture francophone et une vraie culture germanophone. Dans ce cadre-là, c'est toujours plus difficile pour la culture minoritaire et donc il a fallu appuyer davantage la culture francophone pour qu'elle ne soit pas un prétexte, mais une vraie culture. Désormais, c'est réussi avec l'augmentation du soutien aux Spectacles français et le Palace. Il y a ainsi deux pôles culturels qui sont tous les deux solides au niveau de la qualité et de l'intérêt. La perspective est d'essayer de créer des connexions dans un échange de publics, d'organiser la médiation culturelle et la publicité y compris chez les germanophones et réciproquement, ce qui ne se fait pas encore beaucoup. Par exemple, on pourrait imaginer entendre Brecht en allemand avec les surtitres en français ou Molière en français avec les surtitres en allemand. Le bilinguisme est une réalité, mais les vrais croisements dans la vie culturelle biennoise sont rares.

Concrètement parlant, comment va fonctionner le bilinguisme dans cette salle ?

Concrètement, les Spectacles français auront leur saison, qui sera une saison francophone et il y aura un ou deux opéras monté(s) par le TOBS, qui eux sont bilingues. Avec plus de 500 places, on entre dans la catégorie des spectacles qui tournent en Suisse et on prévoit de mettre la salle à disposition. Ainsi, dans le business plan du Palace, on trouve les tourneurs suisses francophones et germanophones. De plus, j'aimerais pouvoir encourager des perspectives qui vont dans le sens du théâtre de la Grenouille,



qui est un théâtre pour adolescents jouant sur le bilinguisme, voire le multilinguisme. Je trouve que c'est un signal intéressant. On pourrait imaginer à l'avenir qu'il y ait des projets, des spectacles qui se combinent dans le contact entre les deux cultures et que le Palace soit le lieu de ces projets. Bienne est la seule ville qui peut le faire aussi facilement : on a les deux publics, on a les deux institutions et deux programmes de théâtre, tout à double ! Actuellement, c'est un peu hermétique, ce n'est pas en opposition, mais l'un à côté de l'autre tout en étant chacun de son côté. Si le peuple veut que je sois réélu j'aimerais m'investir dans de tels projets autour du Palace.

Le projet de rénovation du Palace n'est-il pas conçu au rabais, dans la perspective de la majorité alémanique qui serait de "donner un sucre aux Romands pour les calmer" ?

Ce projet coûte 6 millions, ce n'est quand même pas rien ! Évidemment, l'idéal serait d'avoir un nouveau théâtre, une nouvelle salle et d'avoir 30 millions à disposition, mais il ne faut pas rêver. Quand je suis arrivé, on m'a dit : « Oublie, tu auras un million, 1,2 millions », mais là on est à 6 millions. Avant, c'était un projet au rabais, un petit lifting à la biennoise, mais maintenant on a un projet solide avec de gros investissements dans la technique, dans le réaménagement de la salle pour l'acoustique et pour la visibilité sur la scène. On fait avec l'espace, car il est donné, mais le projet de transformation est crédible et on aura une vraie salle équipée, fonctionnelle et agréable, avec un très bel espace de foyer qu'on pourra par exemple louer séparément. C'est donc un beau projet et aujourd'hui on ne peut pas dire que c'est un projet au rabais, vraiment pas !

Comment va la danse à Bienne et comment la Ville soutient-elle cet art ?

C'est à développer ! C'est un grand potentiel. Le soir du débat au Conseil de Ville, le Palace était plein à craquer pour le spectacle dans le cadre du festival de danse Steps avec des spectateurs qui venaient de toute la Suisse. La moitié du Palace était remplie de personnes qui venaient de Suisse alémanique, ce qui montre le potentiel de cette salle. Dernière la rénovation, il est également question du renforcement de la danse et de la danse contemporaine.

Quelle est votre opinion sur le projet ARS ?

J'espère que le projet ARS va tendre la main au Canton du Jura en continuant d'intégrer la Ville de Bienne. Dans ce sens, on peut imaginer que l'on va gagner sur tous les tableaux. Pour moi, l'important c'est que le Palace soit vraiment intégré dans ce contexte, qui a d'ailleurs renforcé le projet de cette salle. On a aussi des connexions avec l'Usine Sonore et le Jura, qui montrent l'intérêt et le potentiel de la salle. Les Spectacles français font une très bonne saison au niveau de la qualité et il y a un potentiel à ce qu'on bouge un peu hors de nos frontières cantonales. On peut très bien imaginer que les Biennois se déplacent dans le Jura.

Qu'est-ce que vous souhaitez pour les 4 prochaines années ?

Un peu tout ce qu'on a dit : une belle rénovation avec le Palace et le mot pour moi c'est la « connexion » : que ce lieu puisse venir l'occasion de créer des contacts, gentiment sans les forcer, sans non plus faire tout en bilingue, parce que c'est casse-pieds ; que cette connexion puisse se faire dans pleins de domaines, y compris la musique, c'est-à-dire dans le spectacle au sens large ; finalement, que le Palace puisse rayonner au-delà de la ville de Bienne.

Propos recueillis par Marion Jobin, publié le 17 mai 2016

INTERVIEW – Marie-Jeanne Liengme

Directrice de Cours de Miracles à Delémont.

L'art, c'est ne pas se résigner

CicaS : Expliquez-moi en quelques mots ce qu'est Cours de Miracles et quels sont les enjeux en ce moment dans la région pour vous?

Marie-Jeanne Liengme : Cours de Miracles est une fondation dédiée aux arts de la rue, à l'animation et à la médiation théâtrales. Actuellement les enjeux sont clairs : participer concrètement à l'éclosion du Théâtre du Jura. Notre président, Monsieur Michel Thentz, est membre du Conseil de fondation du Théâtre du Jura car il est prévu que Cours de Miracles soit agglomérée au Théâtre du Jura. Jusqu'en 2019, il faut que nous ayons défini comment cela va se faire. Nous, à Cours de Miracles, nous travaillons beaucoup à l'extérieur, hors les murs, dans les villages. Cet aspect me tient particulièrement à cœur, aller vers les gens me paraît essentiel. Je tiens à ce que nous allions à Charmoille, Saint-Imier, Vicques ou Tavannes, je tiens à aller dans des écoles improbables pour transmettre le théâtre. Nous sommes tous, à Cours de Miracles, convaincus qu'il ne faut pas tout centraliser à Delémont. Il faut continuer à « irriguer de théâtre » l'Arc jurassien dans son entier. S'il est essentiel que le théâtre jurassien puisse avoir un lieu, une maison, pour s'épanouir, il est fondamental que le Théâtre du Jura soit un stimulateur sur tout le territoire, que la vocation « d'émulation théâtrale » de Cours de Miracles soit conservée. En outre, Cours de Miracles s'investit dans deux commissions du Forum Culture qui mettront en œuvre le projet ARS. Ces deux chantiers sont fondamentaux pour Cours de Miracles.

Pensez-vous que la place du Jeune Public sera majeure au sein du Théâtre du Jura ?

Oui, en tous cas c'est ce qui est dit dans le projet qui a été défendu et retenu. Le Théâtre du Jura sera le premier théâtre de Suisse, peut-être même d'Europe, qui pense son existence en fonction d'un public qui est en devenir et de sa relation aux différentes formes que peut prendre un public. Cours de Miracles a travaillé avec le Théâtre du Passage, avec Nuithonie ou d'autres structures théâtrales romandes. C'est frappant de constater, à chaque fois, qu'ils n'avaient pas prévu cet aspect-là, ce qu'on appelle la médiation. Du coup, ils se retrouvent sans les infrastructures nécessaires pour réaliser cette étape. Ils ajoutent la médiation a posteriori. Le Théâtre du Jura est le premier théâtre à ma connaissance qui, dès son origine se soucie non seulement d'accueillir des spectacles, de favoriser la création professionnelle, de féconder le théâtre amateur, mais aussi de cultiver des liens avec ses publics.

Comment pensez-vous que le Théâtre du Jura va sensibiliser, former et aller en direction de la population ?

Il y aura évidemment une programmation à faire, des liens à inventer entre le « voir » et le « faire » du théâtre, un subtil équilibre à trouver entre les différents arts vivants, les



divers courants qui les traversent, la multiplicité des formes actuelles pour créer des liens avec la population. Je pense que la plupart des gens s'ennuient beaucoup, ils traînent, ils font du shopping, surfent, scrutent leurs écrans, bref ils tuent le temps. En réalité, ils attendent qu'il se passe quelque chose dans leur existence. Ils sont avides, en particulier les jeunes, de vivre quelque chose, mais ils n'osent souvent pas le dire. Le Théâtre du Jura devra donc être un lieu où il se passe des choses, un lieu qui donne à vivre des émotions, qui génère des projets qui associent la population, qui surprenne, éveille la curiosité, rassemble les énergies. Ce n'est pas juste en mettant des affiches qu'on va réussir à faire venir les gens. Il faudra être créatif pour impliquer les gens de tous les âges et de toutes les catégories sociales dans ce théâtre qui doit être ouvert à tous. Il faudra tisser des liens avec les écoles, les musées, les EMS, les centres culturels, les entreprises, les associations, les lieux de formation, etc. C'est ce que fait Cours de Miracles depuis 2002 : occuper le terrain. Notre expérience, nos réseaux alimenteront le Théâtre du Jura dès sa naissance. Les actions de présence dans la rue, dans les supermarchés, à la gare sont importantes également. C'est une façon de dire à la population : « Vous voyez cette affiche ? Ce spectacle, il a été choisi pour vous ». Avoir une relation immédiate avec la population plutôt que de passer par le virtuel est essentiel. Être dans l'immédiateté, dans la « vraie » rencontre, c'est défendre sa position, son idéal en face à face, les yeux dans les yeux. Le théâtre est un art vivant : les comédiens sont vivants, les spectateurs sont vivants. Entre eux, il n'y a pas d'écran. Entre le Théâtre du Jura et la population, il ne devra pas y en avoir non plus.

En tant que directrice de Cours de Miracles, quel est votre point de vue global sur la région au plan culturel ?

C'est un moment que je trouve très intéressant à vivre, même si je ne suis pas totalement convaincue que les instruments mis en place soient adéquats. C'est toujours un peu la même chose : quand la culture se professionnalise, il y a toujours un risque qu'elle se fonctionnarise, qu'elle s'enlise dans l'administratif, les études, les rapports que personne ne lit par ailleurs. Il y a toujours une petite lumière rouge qui s'allume dans mon cerveau. A partir du moment où on décide de penser l'organigramme et la structure d'une institution ou d'un projet avant de penser ce qu'on va y faire, ça me fait peur. C'est un peu comme si on accordait de l'importance à l'emballage, mais pas au cadeau qu'il y a dedans... On est dans une décennie qui réfléchit plus à pondre des règlements, des rapports et des organigrammes qu'à penser le monde et à le (re)créer. Les marges de manœuvre se rétrécissent, la liberté d'agir et de penser aussi. Moi, j'ai 50 berges, alors ça me fait plutôt rigoler, mais si j'étais un acteur culturel de 20 ou 30 ans, ça ne me ferait pas rigoler du tout. Gestionnaire, coordinateur, administrateur culturels, ce sont des termes qui ne laissent pas beaucoup de place à l'imagination, à l'art et aux artistes.

En quoi les arts de la scène sont-ils utiles à la communauté selon vous ?

Ce qu'ils apportent aux gens, c'est un espace déjà, parce que la scène, c'est clos. Et un temps défini, parce que ça commence là et ça finit là aussi. Donc c'est un espace et un temps où ils peuvent se mettre en situation de réflexion et ressentir des sentiments : « Ce personnage, je le déteste ! », « Celui-là, il est tellement moi... », « Ce mec qui danse, il fait émerger des choses en moi ! ». C'est un espace-temps de réflexion et d'émotions. Je suis beaucoup avec des publics qui ne sont pas de « vrais » publics, c'est-à-dire des publics qui vont rarement au théâtre et qui ne distinguent souvent pas la limite entre le



théâtre joué par des amateurs et celui interprété par des professionnels. Chaque fois je suis vraiment étonnée et touchée par ce qu'ils disent après les représentations. Ils n'ont pas l'habitude de cette rencontre avec les imaginaires d'un auteur, d'un metteur en scène, d'un scénographe, de comédiens ni l'habitude d'être en contact avec les langages des arts. Ils ne vont pas voir du théâtre, mais ils vivent un spectacle. Certaines personnes me disent des choses extrêmement puissantes, vraiment. J'ai par exemple un élève de 17 ans qui m'a écrit, après avoir « vécu » un spectacle : « ça fait longtemps que je ne me suis plus levé le matin aussi facilement. » Cela pose aussi la question de la responsabilité des artistes, de ce qu'on aborde, de ce qu'on dit au travers de nos spectacles. On n'est pas juste là pour exhiber notre ego, en se grattouillant le nombril. On est là pour vivre, partager des choses avec d'autres.

Quelle est votre vision du théâtre aujourd'hui ?

Ma vision du théâtre ? C'est un théâtre qui est respectueux des humains. Je continue à être convaincue que les êtres humains sont de belles créations. Après, je vois qu'on les cabosse beaucoup depuis l'enfance, parce qu'ils ne correspondent pas à ce qu'on voulait qu'ils soient, parce qu'à l'école ils font de mauvaises notes et qu'on voulait un génie dans la famille, parce qu'entre le rêve et la réalité, il y a souvent un énorme fossé. L'être humain, quand il arrive sur terre, c'est un être respectable. C'est-à-dire, texto, un être digne d'être respecté. Mon travail au travers du théâtre, c'est de montrer et de rappeler combien l'être humain, même s'il a trois pattes et quatre oreilles, est respectable, qu'il faut le respecter dans son essence et pas dans ce qu'il peut apparaître être. Mais, comme je travaille essentiellement avec des gens qui ne sont pas des professionnels du théâtre au départ, c'est plus évident pour moi d'avoir cette perspective parce que je les reçois toujours un peu cabossés et que c'est clair, j'ai plus envie de les tirer vers des formes théâtrales valorisantes plutôt que de les blesser sur scène ou de les plonger dans des univers glauques.

Que souhaitez-vous pour les cinq prochaines années ?

J'espère que le Théâtre du Jura verra le jour, enfin. Que le réseau ARS provoquera des étincelles, des rencontres positives et surtout que le Jura et le Jura bernois resteront une terre de création. Je suis inquiète aussi parce qu'il y a beaucoup de jeunes acteurs culturels ou d'artistes actuellement en stand-by. J'ai peur qu'ils commencent à se bouffer le nez, que ça devienne comme à Lausanne où les gens de théâtre se tirent dans les pattes pour décrocher les subventions, qu'ils deviennent aigris, se tapent dessus. Mais ça, c'est une peur de maman ! Nous, ma génération, avons bénéficié, essentiellement grâce à la sagesse de Germain Meyer, d'une façon de voir le monde culturel régional qui était très coopérative et participative : « Toi tu ne fais pas ça et moi je ne fais pas ça, voilà. ». On ne comptait pas nos heures, on n'était pas défrayé, on était juste passionné par les horizons qui s'ouvraient : le camp de Sornetan, les cours fac de théâtre en secondaire puis en primaire, puis la matu théâtre. Actuellement, je crains que ça commence à tirer dans le tas juste pour sauver sa peau. J'espère ne jamais avoir à assister à cela... Parce qu'il y a beaucoup de nos anciens élèves parmi eux... J'espère que le Théâtre du Jura et ARS offriront à ces jeunes acteurs culturels et artistes ces nouveaux horizons dont ils ont besoin pour s'épanouir. J'aimerais également dire que je crois très fort à la créativité de cette région. Une créativité sans vanité, une créativité d'artisans. Je pense qu'on est une des régions de Suisse, voire d'Europe, où on rencontre encore des

La CicaS

du 17 septembre 2015 au 30 juin 2016

Animation du site www.art-scene.ch

et de ses POTINS (*petits objets transitoires inédits nomades scéniques*).



gens qui ont envie de faire de l'art pour l'art, c'est pour eux un besoin irréprouvable, une passion. Ils ne se sont pas renseignés sur ce qu'il faut faire pour être connu, ce n'est pas la renommée qu'ils recherchent, c'est juste de s'exprimer, de faire des expériences, à l'échelle locale ou internationale, qui les motivent. Qu'on me comprenne bien : je ne suis pas en train de faire l'éloge de la vision romantique de l'artiste miteux qui vit misérablement. Ce sont les artistes mytho qui m'exaspèrent. Par chance, l'Arc jurassien semble encore préservé de ce côté. Du moins, il me semble... Pourvu que ça dure !

Propos recueillis par Marion Jobin, publié le 11 mai 2016

INTERVIEW – Pascale Güdel

Comédienne, directrice administrative et artistique de la compagnie FRAKT' et bien plus encore.

La région interjurassienne, un caractère franc du collier

Cicas : Quel est votre positionnement, dans le milieu des arts de la scène, au niveau local, national et international ?

Pascal Güdel : je porte plusieurs casquettes au niveau local : tantôt celle de directrice administrative et artistique pour la cie FRAKT' à Bienne, tantôt celle de comédienne quand je suis engagée par d'autres compagnies ; j'ai un orteil trempé dans la politique culturelle en ayant fait partie de la Commission intercantonale des arts de la scène (CicaS), et comme membre du fOrum culture ; je fais partie du comité de programmation jeune public "à propos" à Bienne ; il m'arrive de mettre en scène des amateurs, enfants ou adultes comme en ce moment avec la Théâtrale de Bienne qui présente "Don Juan revient de la guerre" de Ödön von Horvath, les 23, 24, 29 et 30 avril prochains au Rennweg 26 à Bienne.

Au niveau national, je suis surtout comédienne de théâtre. Je comptabilise onze saisons d'activité, vingt-cinq productions (la moitié dans la région interjurassienne, l'autre moitié ailleurs en Romandie) et des collaborations avec une quinzaine de metteurs en scènes. Je joue aussi en suisse-allemand avec le théâtre de la Grenouille, qui tourne autant en région francophone que germanophone.

Au niveau international, je peux simplement me réjouir d'avoir joué dans six productions suisses qui ont eu des dates de tournée en France, en Allemagne ou au Liechtenstein, c'était à chaque fois des expériences humaines et artistiques enrichissantes.

Qu'est-ce qui vous a poussé à entreprendre une carrière artistique dans la région biennoise et interjurassienne ?

Je n'ai jamais réfléchi en ces termes ! Pour vivre de mon métier de comédienne, je suis amenée à travailler dans toute la Suisse romande et cela me plaît; heureusement, nous vivons dans un mouchoir de poche ! Il se trouve que je vis en partie à Bienne, d'abord pour des raisons privées. J'ai également un pied-à-terre à Lausanne, où j'ai suivi ma formation, ce qui me permet beaucoup de flexibilité dans mon métier. Si je suis assez présente dans la région interjurassienne c'est que j'aime cette région et le caractère franc du collier de ses habitants, que j'y ai conservé un réseau et développé un intérêt pour la politique culturelle locale m'amenant à m'engager de différentes manières (CicaS, programmation jeune public à Bienne, fOrum, etc.).



En tant qu'actrice culturelle, quel est votre point de vue global sur la région ?

Cette région représente pour moi un espace de liberté avec de belles personnes engagées. C'est encore et toujours une terre à appareiller avec beaucoup de potentiel et aussi beaucoup de travail à fournir pour la développer. Les acteurs culturels sont très sollicités, parfois fatigués et j'ai l'impression qu'une certaine forme de bénévolat a fait son temps. Mais je constate avec plaisir qu'une relève pointe le bout de son nez, les "enfants de la matu théâtre", au sens large. Cette Matu dont j'ai d'ailleurs été l'une des premières élèves, qui a affuté mon œil de spectatrice et attisé ma passion pour ce qui est devenu mon métier.

Quel est, selon vous, la place de la création dans la région interjurassienne ?

La place de la création théâtrale professionnelle dans la région est proportionnelle aux nombres de compagnies professionnelles qui y sont basées. Il y en a peu. C'est aussi lié à la politique culturelle, est-ce qu'on veut d'une scène théâtrale rayonnante ou se contente-t-on d'accueil ? Est-ce qu'on met des outils professionnels à disposition des acteurs culturels ? Ma compagnie, FRAKT', est basée à Bienne et ce n'est pas simple d'y créer, non seulement en terme d'infrastructure (manque de salles de répétition, les lieux de création sont soit surdimensionnés ou très alternatifs, les ateliers et lieux de stockage de décors font défaut, le financement est maigre), mais également en terme de personnel qualifié (les artistes professionnels sont souvent expatriés là où il y a plus de travail pour eux). Ces conditions permettent certes de bricoler mais si on a l'ambition, tout de même assez modeste, de vivre de son métier, cela nécessite de meilleures conditions-cadres, des partenaires politiques et culturels solides. Je suis ravie d'avoir trouvé ces partenaires pour la prochaine production de la compagnie FRAKT' que je dirige, "Tu devrais venir plus souvent" de Philippe Minyana, sortie en septembre 2016, avec le Centre de culture et de loisirs de St-Imier, le TPR de La Chaux-de-Fonds et les Spectacles français de Bienne. Cela me donne confiance pour l'avenir.

La région interjurassienne est en pleine effervescence culturelle, quel est votre avis sur le Théâtre du Jura ?

Le rêve de beaucoup d'artistes qui se battent depuis 30 ans prends forme : un lieu d'accueil et de création au standard international donnera enfin, je l'espère, aux spectateurs jurassiens de tous âges et de tous milieux sociaux, un accès à des spectacles d'envergure qu'ils ne pouvaient jusqu'ici découvrir qu'hors de leurs frontières. Je souhaite que cet outil professionnel serve la curiosité des spectateurs, qu'il fonctionne de manière organique et complémentaire avec les centres culturels interjurassiens et qu'il soit aussi un vrai partenaire pour les compagnies professionnelles de la région. Ce partenariat peut prendre des formes diverses : accueil, coproduction, mise à disposition de salles de répétition, soutien à la diffusion, etc. La ligne de programmation devra donc tenir compte des artistes régionaux, leur permettre de créer dans de bonnes conditions et représenter un tremplin pour rayonner. Ces mêmes artistes qui s'engagent depuis des lustres pour la création de ce "Théâtre du Jura".



Parlez-nous un peu du projet du Palace, quel est votre avis ?

Ce théâtre qui a aussi longtemps été un cinéma, va faire l'objet de sérieux assainissements au niveau de la technique de scène devenue obsolète en vingt ans ; de l'accueil des artistes (loges pratiques) ; de l'accueil des spectateurs (bar sympa) et de leur confort acoustique et visuel (gradin, balcon). Ces rénovations représentent une adaptation logique aux normes et conditions d'accueil actuelles. Les effets collatéraux attendus : plus d'identification de la part des romands de Bienne à leur salle de programmation de théâtre francophone ; la possibilité d'accueillir des spectacles nécessitant une technique plus pointue ; un rayonnement culturel de Bienne (comme lieu de tournée incontournable pour les compagnies) en Suisse romande. Il me semble qu'une ville de 55'000 habitants peut bien proposer une maison de théâtre de qualité à ses habitants. Les spectateurs germanophones peuvent aussi profiter de la programmation de danse et d'opéra et bien sûr, les Spectacles Français ne sont pas les seuls locataires du Palace, l'idée est que ce lieu soit un point de convergence entre les communautés linguistiques de Bienne et entre la région interjurassienne et la Ville de Bienne. Le projet de rénovation passe le 21 avril devant le conseil de Ville et au mois de juin devant le peuple. Touchons du bois, il n'y a pas de plan B en cas de refus. (Réécouter **l'interview de Marynelle Debétaz** du 22 mars dernier sur Canal 3 !)

Quelle est votre vision du théâtre aujourd'hui ? Et en quoi pensez-vous que les arts de la scène sont utiles à la communauté ?

Le théâtre est multiple, les différents médias artistiques (musique, danse, marionnettes, cirque, rue, vidéo, impro, etc.) s'interpénètrent de plus en plus souvent sur scène. D'autre part, des collaborations passionnantes voient le jour entre différents corps de métiers, les artistes se tournent vers les scientifiques, les sociologues, les journalistes, etc. C'est peut-être un contre-pied face à une société devenue très spécialisée. Un petit quelque chose dans l'air, du siècle des lumières ? Le spectacle vivant a un effet cathartique indispensable à la société. Et quand il s'adresse au jeune public, il acquiert une force, il questionne l'ouverture d'esprit, suscite des réflexions, plante des petites graines qu'on aimerait bien voir germer plus tard, pour que la société aille vers le beau. Le foot, c'est bien aussi mais il en faut pour tous les goûts !

Que souhaitez-vous pour les cinq prochaines années ?

Voir le tissu culturel interjurassien devenir encore plus attractif pour le public et les professionnels de la scène régionale et suisse, avec des institutions qui se complètent et collaborent, sur l'axe Bienne-Porrentruy, du Palace à l'Inter en passant par le Théâtre du Jura, et les centres culturels de la région interjurassienne. J'aimerais que les programmeurs prennent le risque d'accueillir des spectacles novateurs et pointus, et fassent aussi confiance aux jeunes compagnies, pour ce faire il faut que les subventionneurs publics et privés les soutiennent dans cette démarche qualitative.

Propos recueillis par Marion Jobin, publiés le 20 avril 2016

INTERVIEW – Marianne Finazzi

Ancienne comédienne.

Une vie consacrée à la passion du théâtre

CicaS : Dites-moi en quelques mots votre parcours dans le monde du théâtre ?

Marianne Finazzi : Très petite je voulais être comédienne, c'était mon rêve, je montais des petits spectacles avec mes copains et mes copines d'école. Ensuite, la question s'est posée quand je suis sortie de l'école. Je voulais faire une école de théâtre, mais mes parents n'étaient pas d'accord, alors j'ai fait une école de commerce pour faire plaisir à papa et à maman. Après, j'ai passé une audition au Théâtre Populaire Romand (TPR), j'ai été admise comme élève comédienne et j'y suis restée deux ans. Ensuite, je suis partie vivre en Italie, à Rome. Et quand je suis rentrée, un beau jour, j'apprends que le Théâtre de Poche (Bienne) cherchait une animatrice, j'ai postulé et j'ai été engagée. J'y suis restée 28 ans, j'ai arrêté à ma retraite. Autour de mes 45 ans, j'ai monté un spectacle qui s'appelait La Démarieuse, c'était un spectacle solo, Finalement, j'ai toujours travaillé au Théâtre de Poche, mais j'ai participé à différents spectacles.

L'âge venant, comme je perdais un peu la mémoire et que mémoriser un texte devenait difficile, je me suis spécialisée dans la lecture et j'ai enregistré pendant plusieurs années des livres pour la bibliothèque sonore pour les mal-voyants. Maintenant je fais énormément de lecture. Je fais chaque mois une lecture à Bienne à l'Espace Amadeo où je lis pendant environ 50 minutes des textes que je choisis et qui sont accompagnés avec des chansons et un piano. Maintenant, je fais mes lectures pour le plaisir, mais je me fais également payer. Je joins l'utile à l'agréable.

En tant qu'actrice culturelle, quel est votre point de vue global sur la région ?

Moi je trouve que dans la région il se passe pas mal de choses. Des fois, je me dis qu'à Lausanne, il y a des premières, etc. et en même temps que je me dis que dans la région entre Neuchâtel, Bienne, la Neuveville, au niveau des spectacles, il y a quand même des manifestations, il y a pas mal de choses. Je trouve que Marynelle Débetaz fait une excellente programmation aux Spectacles français. La programmation du Théâtre de Poche est une pure merveille.

Quel est, selon vous, la place de la création dans la région biennoise ?

C'est peut-être à ce niveau-là qu'il y a plus de créations du côté de Lausanne ou Genève. C'est vrai qu'à Bienne, il y a le Théâtre de la Grenouille, un théâtre bilingue qui fait des créations, mais au niveau des créations théâtrales, la région reste peut-être un peu pauvre. Je pense qu'il y a énormément de gens très motivés et je pense qu'il peut se passer des choses intéressantes dans l'avenir, mais je ne me rends pas très bien compte concrètement ce que, par exemple, le fOrum culture va apporter. J'en espère que du bien, mais je ne me rends pas encore compte de l'impact de ces futures activités.



La région interjurassienne est en pleine effervescence culturelle, quel est votre avis sur le Théâtre du Jura ?

J'espère que cela se fera et je suis très contente que cela se fasse à Delémont parce que j'aime beaucoup cette ville. J'aime beaucoup le Jura, car j'ai passé mon enfance dans les Franches-Montagnes, donc je suis jurassienne de cœur. Avec la mise en place de ce théâtre, je pense qu'il y aura d'autres possibilités de créations, d'inviter des troupes de théâtre qui seront là en résidence et qui pourront créer des spectacles d'un bout à l'autre et pour une région je trouve ça extrêmement intéressant et j'espère vivement que cela se fera.

Quelle est votre vision du théâtre aujourd'hui ?

Je pense qu'il y a un théâtre contestataire, un théâtre de recherche et de création, même de provocation et il y a toujours le théâtre traditionnel où on reprend des vieux auteurs. Il y a les théâtres amateurs aussi qui dans le Jura ont pas mal d'impact. Les différentes sociétés organisent des spectacles. Toutefois, je trouve que la création théâtrale contemporaine mériterait un petit peu plus de place où on parlerait davantage de la vie d'aujourd'hui et ça dans la région il me semble que ça manque un peu...

En quoi les arts de la scène sont-ils utiles à la communauté ?

Je me pose toujours la même question, celle du bénévolat. Je pense que sans le bénévolat la culture n'existerait pas ou en tous cas pas comme elle existe aujourd'hui. Dans ce domaine-là on a abusé je trouve parce que chaque travail mérite salaire. Je trouve que la culture a toujours été le parent pauvre à cause du bénévolat. On estime que les gens sont passionnés et qu'ils peuvent faire ça gratuitement, mais je pense aussi qu'on devrait donner un peu plus d'argent à la culture. Je n'ose pas penser ce que serait la vie sans culture, sans littérature, sans musique, sans peinture. Je n'ose pas y penser, alors que dans notre société il y a encore des gens qui contestent ça en disant « la culture coûte de l'argent et ne rapporte rien. » Moi, cela me rend affreusement triste de réaliser qu'aujourd'hui encore des gens ont ce genre d'arguments. Peut-être qu'ils ne se rendent pas compte à quel point la culture est importante pour l'esprit, pour la détente, pour le loisir : c'est primordial. Je pense que quand on est dans une société où quand il y a des problèmes financiers, c'est toujours la culture et le social qui passent à la trappe et ça me rend triste.

Que souhaitez-vous pour les cinq prochaines années ?

Je bénéficie d'un courant positif en ce moment avec les lectures. En France, plusieurs festivals de lecture s'organisent. Il y a de plus en plus de rencontres de lecture et moi j'en profite et j'espère que ça continue et pouvoir encore en faire beaucoup. Pour les activités culturelles de la région, j'espère que ce projet à Delémont se fera, j'espère qu'à Bienne, le projet autour du Palace, c'est-à-dire de faire de ce cinéma un théâtre, aboutira aussi.

Propos recueillis par Marion Jobin, publiés le 4 avril 2016

INTERVIEW – Félicien Donzé, alias LiA

Musicien.

La culture, c'est aller voir ailleurs !

CicaS : Quel est votre positionnement, dans le milieu des arts de la scène, au niveau local, national et international ?

Félicien Donzé : Je suis actif sur la francophonie : en Suisse romande, en Belgique, en France et un peu au Québec. Actuellement, je suis basé à Genève, mais je revendique mes racines jurassiennes et je me proclame comme jurassien partout. Je défends le domaine des arts et le développement de la culture dans le Jura. A petite échelle en Suisse romande, au niveau des médias et des professionnels, je parle des choses qui se font dans le Jura. En effet, de plus en plus d'artistes jurassiens se démarquent et y arrivent aussi avec leur propre réseau, mais c'est toujours bien de le rappeler.

Qu'est-ce qui vous a poussé à vous exiler du Jura? Envisagez-vous de revenir ?

Assez rapidement pour découvrir et parce que c'est chouette d'aller voir ailleurs tout en revenant à ses racines. Revenir, c'est difficile à dire... Pourquoi pas, je ne sais pas, pour l'instant je suis bien en ville, avec les choses qu'il y a à faire, mais pourquoi pas !

En tant qu'acteur culturel, quel est votre point de vue global sur la région ?

Je trouve qu'il y a vraiment des gens qui se bougent, il y a des choses concrètes qui arrivent et je trouve que ça fera du bien au Canton et à toutes les personnes qui sont actives dans le milieu culturel, que ce soit théâtral, danse, musique ou autre. C'est vrai que les comédiens en particulier partent beaucoup à Lausanne ou à Genève parce que c'est là qu'il y a du travail, mais s'il y a des nouvelles choses qui se font dans le Jura, ça nous motivera à y rester et à créer un lieu culturel encore plus actif dans le Jura.

Que pensez-vous que le Théâtre du Jura va apporter ?

La qualité pour le public sera meilleure. On aura un vrai théâtre et on aura des structures. Les compagnies et les gens pourront mieux travailler, auront des lieux plus appropriés et peut-être plus de moyens de concrétiser un projet. Pour le public, ça sera aussi un gage de qualité au niveau des créations régionales. J'espère que le public viendra aussi d'ailleurs. Si nous nous allons au théâtre hors de nos frontières, pourquoi eux ne le ferait pas. Je travaille dans une commune de 10'000 habitants ou le programmateur du service culturel se déplace souvent jusqu'à la Chaux-de-Fonds, donc je me dis pourquoi est-ce qu'il n'irait pas jusqu'à Delémont pour aller voir des créations jurassiennes. S'il y a la qualité et un espace dans lequel on peut voir quelque chose de concret aussi pour un professionnel, ça va initier un mouvement vers le Jura. La culture c'est aussi d'aller voir ailleurs.



Quelle est votre vision des arts de la scène au sens le plus large ? Qu'est-ce qu'il est important de véhiculer ?

Je trouve important l'échange artistique dans chaque domaine et ce qui est aussi chouette c'est de pouvoir mélanger les genres et cela se fait de plus en plus. Il y a de plus en plus de créations qui allient musique, danse, théâtre ou encore projection. Je pense que des projets comme le Théâtre du Jura vont peut-être favoriser ce type de création. Pour moi, l'échange artistique est primordial pour faire évoluer les choses. J'adore ça et je trouve que dans le Jura cela se fait beaucoup, permettant ainsi d'ouvrir de nouveaux horizons.

Quelle est votre opinion sur la médiation artistique ?

C'est la base, c'est lié à l'éducation et je crois que la culture doit faire vraiment partie de l'éducation des enfants et des gens, de tout le monde ! Il y a des gens, qui par leur milieu familial, vont moins voir des spectacles ou des concerts. C'est donc primordial pour le développement des enfants que les écoles publiques s'impliquent. J'ai une création Jeune Public avec un Français où on tourne chaque année et on fait beaucoup de scolaires. J'ai l'impression qu'en France, c'est plus développé, il y a une forte demande des écoles pour venir voir des spectacles scolaires et il me semble qu'en Suisse il y a un peu plus de retrait peut-être à cause des coûts, mais je crois que c'est important de prôner la médiation.

En quoi les arts de la scène sont-ils utiles à la communauté ?

Je reviens un peu à l'éducation. Je crois que ça aide à développer la créativité et que ça ouvre l'esprit. Je crois que les gens qui sont ouverts dans la politique et même dans le milieu social sont des gens qui vont voir des spectacles. Je crois également que c'est un divertissement intelligent qu'il ne faut pas lâcher.

Que souhaitez-vous pour les cinq prochaines années ?

Par rapport au canton du Jura, j'espère encore plus de concrétisation. C'est le début de quelque chose, mais il ne faut pas s'arrêter là, il faut toujours se battre et je me réjouis de voir dans 10 ans, dans 5 ans même comment sera le Canton et voir s'il y aura plus de jeunes diplômés qui vont s'orienter dans le monde de l'art et du spectacle.

Pour ma part, j'aimerais m'ouvrir à d'autres arts et continuer dans l'écriture, dans la musique et pouvoir continuer à (plus ou moins) vivre de la musique, de faire des concerts et pouvoir voyager. Mais dans tous les cas, que je sois n'importe où dans le monde, je ne perdrai jamais mon identité jurassienne. Je continuerai à dire que je viens du Jura en Suisse, des Franches-Montagnes.

Propos recueillis par Marion Jobin, publié le 14 mars 2016



INTERVIEW – Anne-Lise Prudat

Formatrice en expression théâtrale à la Haute école pédagogique - BEJUNE (HEP-BEJUNE).

Les arts vivants comme vecteur de formation

CicaS : Quelle est la place des arts vivants dans le cursus de formation des futurs enseignants primaires dans les cantons du Jura, de Neuchâtel et de Berne ?

Anne-Lise Prudat : La HEP-BEJUNE est la seule haute école pédagogique de Suisse romande qui a inscrit les arts vivants à son cursus de formation obligatoire. Ce domaine recouvre l'expression théâtrale et la musique dans le cadre des Activités de Développement Personnel (ADP). A travers la pratique de ces disciplines, c'est tout un pan de l'identité professionnelle des enseignants qui se déploie: ils s'enracinent dans la capacité à se sentir sujet sensible, capable de penser, choisir et agir pour créer du lien. Compte tenu de cet apport artistique, le futur enseignant, en tant qu'humain, devient ainsi capable d'être présent dans des instants construits, brefs, maîtrisés et en progression. Il doit également savoir travailler avec ses pairs, ce qui signifie prendre sa place et se poser face aux autres. C'est toute la posture du pouvoir devant une classe qui est ainsi questionnée globalement.

D'où vient cette pratique alliant pédagogie et art ?

Il est vrai que le terrain était favorable, bien avant Bologne et la fusion des trois écoles normales cantonales en une seule entité (2001). Depuis 1982, j'enseigne l'expression théâtrale à l'Institut pédagogique de Porrentruy, alors dirigé par Michel Girardin, qui tenait mordicus à un tel apport. Du côté de l'École normale de Bienne, c'est Guy Lévy qui enseignait le théâtre à la même époque, avant d'en devenir le directeur dès 2000, cédant alors à Paul Gerber la responsabilité totale de cette branche. Il y a certainement derrière tout ceci l'influence considérable du Théâtre Populaire Romand (TPR), qui rayonnait dans tout l'arc jurassien dès la fin des années 60, formant de nombreux amateurs (dont de nombreux enseignants) aux techniques de l'art dramatique. Actuellement, l'enseignement des disciplines artistiques fait suite à une restructuration, appliquée dès 2011 par la HEP-BEJUNE, et destinée à favoriser la cohabitation entre ces différentes disciplines, qui sont réunies désormais dans un creuset commun.

Comment se passe la formation d'une manière concrète ?

Quand une nouvelle volée d'étudiants débarque à la HEP-BEJUNE, elle est immédiatement encadrée par les formateurs du module «Activités de Développement Personnel». Elle va vivre de l'intérieur comme un baptême du développement personnel, au cours d'une journée inaugurale constituée d'un intense travail de construction d'équipe. Dès lors, les jeunes empoignent certains outils d'animation, de création et de mise en relation propre au monde de la scène. Parmi eux, certains en connaissent déjà les vertus, dont par exemple ceux issus de la Matu-Théâtre du Lycée de

La CicaS

du 17 septembre 2015 au 30 juin 2016

Animation du site www.art-scene.ch

et de ses POTINS (*petits objets transitoires inédits nomades scéniques*).



Porrentruy. Mais pour la plupart de ces jeunes gens, cette immersion constitue une nouveauté. Ensuite, nous travaillons selon deux axes, chant choral et théâtre, jusqu'à Noël, où ont lieu les présentations de séquences par groupes de 6 à 8 étudiants. Documentées sous la forme de vidéos, ces esquisses deviennent la base du travail de montage d'une histoire scénique aboutie, se déroulant sur une semaine de résidence à Sornetan. Interviennent également François Joliat (musique et chant choral), Christiane Baume-Sanglard (musique) et Muriel Daucourt (arts visuels). Enfin, le rideau peut se lever, à l'occasion d'une petite série de représentations réservées aux proches des étudiants, ainsi qu'à quelques classes invitées. Un autre cycle de formation s'ouvre en deuxième année, réunissant à nouveau théâtre, musique, rythmique et arts visuels. Il débouche sur une représentation publique organisée sur le site de Porrentruy de la HEP-BEJUNE à la fin de l'année scolaire.

Propos recueillis par Antoine Le Roy, publiés le 29 février 2016

INTERVIEW – David Largo,

Formateur à Circosphère (Delémont), membre du comité du CCRD et vice-président de la Fédération suisse des écoles de cirque.

Le fOrum culture, un moteur pour la région

Cicas : quel est votre position au niveau des arts du cirque au niveau régional et national ?

David Largo : Au niveau régional, je me positionne dans la formation des arts du cirque. J'essaie aussi de faire un peu de médiation culturelle avec les élèves en organisant des sorties pour voir des spectacles à gauche et à droite. On va surtout à Belfort, Lausanne ou Neuchâtel. Les sorties sont importantes pour voir autre chose et avoir des discussions enrichissantes. Au niveau national, je suis le vice-président de la Fédération suisse des écoles de cirque. Donc c'est vrai que c'est un rôle de médiateur aussi entre les écoles. Je m'implique également dans la reconnaissance de la formation des arts du cirque en Suisse, qui est en train de beaucoup évoluer.

Pourquoi avez-vous décidé de venir à Delémont ?

C'est une question à laquelle je ne peux pas répondre, parce que je ne sais pas. Je ressens beaucoup les choses. Quand je suis arrivé en Suisse, j'ai vu le lac et les montagnes, je n'avais jamais vu ça à Madrid et j'ai trouvé génial. Quelqu'un m'a dit : « Pourquoi tu ne viens pas habiter ici ? » Et en deux semaines, j'étais là. Je pense qu'il y a des choses dans la vie qu'il faut faire sans réfléchir.

Que pensez-vous de la médiation culturelle ?

Avant de répondre à cette question, je dois soulever la distinction que je fais entre « culture » et « art ». Pour moi, la culture c'est les habitudes et les coutumes des humains. Pour moi, la médiation culturelle est un outil pour accrocher ou découvrir des cultures dans un lieu, c'est-à-dire qu'on peut avoir une culture circassienne, mais elle est liée aux habitudes d'un public pour qu'il puisse critiquer ou donner son avis. Dans ce sens-là, la médiation culturelle est importante pour sensibiliser le public. La médiation culturelle permet, petit à petit, d'introduire des nouvelles perspectives. Par exemple tout d'un coup se dire : « Tiens, la danse, ça m'a fait me sentir bien, mal, triste ou content ! ». Actuellement, on parle beaucoup de médiation culturelle avec le théâtre, la danse et tout ça, mais il manque quelque chose, car la culture pour moi c'est les traditions. Il n'y a pas de médiation culturelle de la tradition de la Fête des Brandons par exemple, ce qui implique que les traditions se perdent.

En tant qu'acteur culturel, quel est votre point de vue sur la région ?

Quand je pense à la culture jurassienne, deux personnes me viennent à l'esprit : Eugénie Rebetez et Camille Rebetez avec Les Indociles. Au travers de cette bande-dessinée, il est parvenu à implanter la culture jurassienne. En tant qu'étranger, quand j'ai lu cette B.D., je me suis dit qu'il avait beaucoup apporté pour la culture jurassienne. Il a essayé de



transposer la culture de la région sur papier. Pour moi, maintenant, ce sont les deux références de la culture jurassienne, qui est aussi, il ne faut pas l'oublier une culture « paysanne ». Il faut l'assumer et l'accepter. Il y a énormément de potentiel.

Qu'est-ce que vous pensez du CREA ? Et de la mise en réseau des arts de la scène (ARS) ?

Je ne sais pas, j'ai beaucoup de doute avec le CREA. Je sais que c'est un projet qui se fait depuis longtemps et il y a sûrement beaucoup de réflexion derrière, mais la manière de présenter le projet n'est pas très claire, ce qui me pousse à m'en méfier. Par exemple, il est dit que le CREA est un outil de travail pour tout le monde. A quel point ça va être véritablement ça ? Est-ce que les compagnies qui habitent à Courfaivre ou à Vicques pourront venir au CREA pour créer ? Cela va coûter cher et ces compagnies sont locales, elles aiment produire dans leur village. Je pense que le CREA est très utile comme salle de théâtre et que c'est important que le Jura ait un vrai théâtre, mais je m'interroge sur la création. C'est vendu comme un outil de création, mais à quel point ?

Une autre problématique je pense que c'est la situation géographique. Delémont est une ville proche de la France et les spectacles coûtent beaucoup moins chers à Belfort.

Quant à la mise en réseau des arts de la scène, je pense que c'est vraiment bien. Il y a beaucoup de jeunes personnes au fOrum culture et c'est très important pour enrichir le réseau. S'ils restent dans un esprit de collaboration et de communication dans tout le réseau, ce sera LA chose dont le Jura a besoin, c'est-à-dire une visibilité régionale et à l'extérieur.

Que vont apporter ces deux projets au Jura selon vous ?

Cela va apporter un enrichissement au niveau culturel, parce qu'il y a aura plus d'offres de spectacles de théâtre, de danse, etc. Donc il va y avoir un mouvement culturel, qui existe, mais qui ne demande qu'à grandir. Ces projets vont donner une certaine valeur au canton du Jura. Le fOrum culture va être le moteur selon moi. Je pense que sans la mise en réseau des arts de la scène, le CREA ne peut pas vivre. Par exemple, on peut dire que le CREA (ainsi que toutes les autres salles telles que l'Inter, etc), c'est la voiture et que le fOrum est son moteur.

Pour vous, en quoi les arts de la scène et de la piste sont utiles à la communauté ?

Pour moi l'art, c'est la seule chose que l'humain peut créer lui-même. Cette capacité unique de parvenir à créer des univers et des choses de zéro est typiquement humaine. L'inspiration se trouve parfois dans le monde actuel, mais c'est grâce à l'art qu'on peut créer, que l'on peut rendre réel nos rêves. L'art a aussi la capacité de toucher nos sentiments humains. Je trouve que l'art parle de nos sentiments illogiques, ceux qu'on a besoin de vivre. Il nous permet ainsi de transmettre ces sensations que nous vivons chacun de manière très personnelle.

Qu'est-ce que vous souhaitez pour les 5 prochaines années ?

Je souhaite qu'il y ait une reconnaissance culturelle du cirque en Suisse qui manque actuellement et que la vie d'un artiste de cirque en Suisse soit facilitée.

Propos recueillis par Marion Jobin, publiés le 18 février 2016

INTERVIEW – Nicolas Steullet

Membre de la compagnie amateur Vol de Nuit, représentant du théâtre amateur au fOrum culture et programmateur théâtral au SAS à Delémont.

Deux projets pour une émulsion culturelle sans précédent dans le Jura

CicaS : au niveau des arts de la scène, qu'est-ce qui vous pousse à rester dans la région ?

Nicolas Steullet : Ce qui m'intéresse particulièrement dans la région en ce moment, c'est l'émulsion des arts de la scène qui va naître grâce au fOrum culture. Je suis très impatient de voir ce que ça va donner parce que j'ai vraiment l'impression qu'on va pouvoir mettre en réseau ce qui existe actuellement et donner une visibilité à cette richesse qu'on a dans la région jurassienne. Je pense que la région est très productive, en théâtre, en musique, mais aussi au niveau des arts visuels et de la danse, mais que la visibilité fait défaut. Le fOrum culture va rendre visible notre patrimoine culturel, c'est en tout cas un des grands objectifs que j'attends du fOrum.

Quel est la prochaine étape dans la mise en réseau des arts de la scène ?

La prochaine grande étape c'est l'engagement des deux coordinateurs du fOrum, qui sera assez cruciale à mon avis, parce que je pense que leur personnalité, leur motivation et leur énergie vont donner une direction au fOrum. Ensuite, les premiers projets sont prévus pour l'automne 2016 où l'on verra les premières collaborations germer dans le Jura historique sous forme de capsules sonores radiophoniques. L'idée est de faire travailler un maximum des artistes jurassiens ensemble. Des auteurs vont écrire des courts textes que les acteurs de la région vont lire. Ensuite, ces capsules pourront être diffusées sur les radios locales et les réseaux sociaux.

Quel est votre point de vue sur le CREA, qui est le deuxième gros projet régional ?

Alors je l'attends aussi impatientement parce que je pense que c'est tout à fait cohérent de voir naître le CREA et le nouveau fOrum culture quasiment en même temps. Les deux projets vont dans la même direction, c'est-à-dire de mettre les forces ensemble, de rassembler les acteurs culturels et de faire rayonner nos richesses régionales. Le CREA ne me fait pas du tout peur en tant que programmateur au SAS parce que nous n'aurons pas le même type de programmation. Je ne pense pas que les salles jurassiennes aient à s'inquiéter de la venue du CREA, que ce soit le SAS ou d'autres salles qui programment du théâtre, de la danse ou de la musique. Je pense vraiment que les programmations seront complémentaires. Les retombées ne pourront être que bénéfiques pour les autres salles.



Quel est, selon vous, la place du théâtre amateur dans la région ?

Je pense qu'elle est très importante. Il existe de très nombreuses troupes villageoises qui pratiquent le théâtre amateur. Après, c'est peut-être un peu difficile à définir, car on peut se demander où est la part d'amateurisme ou de professionnalisme chez les troupes de la région. La distinction la plus claire que l'on peut faire c'est que les professionnels gagnent leur vie en jouant. Mais au niveau des productions, je pense qu'il y a de très bonnes troupes d'amateurs dans la région qui peuvent se targuer de réaliser des projets qui égalent parfois ceux de professionnels. Le fOrum ne va pas oublier le théâtre amateur, j'y veillerai en tous cas ! Il faut leur permettre de se mettre en avant et leur fournir des moyens de se perfectionner, des cours, des formations et ce genre d'ouverture.

Qu'est-ce qui a fait que vous faites du théâtre ?

Je pense que c'est pour bousculer un peu le prêt-à-penser. Je crois que le théâtre doit parler de la société actuelle, doit remettre en cause les problèmes de société et permettre de faire voler en éclat les tabous. Je pense notamment à la Compagnie Vol de Nuit avec qui on monte prochainement un spectacle sur les violences envers les femmes et la domination masculine. C'est ce genre de défi-là qui me pousse à faire du théâtre.

En tant que programmateur, comment réfléchissez-vous la programmation ? Quelle est la philosophie du SAS ?

On se considère comme un lieu alternatif dans le sens où l'on ne programme pas des événements uniquement pour faire venir un maximum de monde ou pour plaire à tout le monde. On essaie de repérer des artistes un peu pointus et méconnus, mais qui nous intéressent nous, en tant que programmateur. Avec ma collègue Jacqueline Schneiter, on essaie de programmer des amateurs de la région, des professionnels de Suisse ou d'ailleurs, mais toujours des choses qui nous touchent, qui nous bottent. On fonctionne beaucoup par coup de cœur !

Qu'est-ce que vous souhaitez pour les 5 prochaines années ?

Je pense qu'il y a actuellement une tendance, dans laquelle s'inscrit le CREA et le fOrum culture, à mêler les différents arts, le théâtre, la danse, la projection vidéo, la musique, etc. Et je pense que c'est une tendance qui a lieu aussi ailleurs en Suisse romande et donc que le fOrum culture n'est pas du tout à côté de la plaque en valorisant la mise en réseau des arts régionaux.

Il me tarde de vivre les prochaines années, je pense qu'on va vivre de très belles choses du point de vue théâtral et culturel. Il me tarde de m'asseoir dans le futur théâtre du Jura et d'assister aux émulsions culturelles du fOrum culture. Et puis je pense vraiment que les Juras Nord et Sud vont se profiler comme des régions qui promeuvent la culture, des régions qui soignent leurs artistes et puis qui sont conscientes de leurs valeurs.

Propos recueillis par Marion Jobin, publiés le 2 février 2016

INTERVIEW – Marie-Claire Chappuis

Animatrice au Centre Culturel du District de Porrentruy (CCDP).

L'Inter, enfin un outil de travail digne de ce nom

CicaS : Comment le CCDP vit-il l'Inter ?

Marie-Claire Chappuis : Le CCDP suit le projet de transformation de l'Inter depuis de nombreuses années. Il est impliqué et reconnu en tant que partenaire pour la future gestion par la Municipalité de Porrentruy. Actuellement il se prépare et met en place cette future gestion (programmation culturelle et gestion des locations). Il se réjouit de l'ouverture prochaine de cette salle ! Deux spectacles au programme de la deuxième demi-saison 2015-2016 seront présentés sur la nouvelle scène.

Qu'est-ce que cela va changer pour votre centre culturel ?

Le CCDP disposera enfin d'un outil de travail digne de ce nom, équipé et aux normes actuelles pour la diffusion de spectacles. L'accueil de spectacles de moyenne à grande envergure deviendra possible et les productions en tournée dans différents théâtres citadins de Suisse, de France et d'ailleurs pourront être présentés à Porrentruy. La programmation et la fréquentation du public prendront de l'ampleur.

Le CCDP vivra un développement considérable de sa charge de travail, notamment en terme de gestion administrative et technique. Son budget de fonctionnement augmentera en conséquence. Le réseau de bénévoles va être développé, pour l'accueil de spectacles principalement. La programmation d'une saison culturelle va pouvoir s'étoffer en fonction des moyens financiers investis par les partenaires publics, par les fondations et par les sponsors privés mais aussi par l'adhésion de nouveaux membres. La ville de Porrentruy, sa région et le CCDP bénéficieront d'une visibilité accrue.

Quelle est et sera votre implication dans cette nouvelle salle ?

Le CCDP participe et s'implique depuis plusieurs années dans différentes commissions liées à la rénovation de l'Inter en tant que futur gestionnaire de l'utilisation culturelle et du calendrier des locations de la salle. Il s'investi aussi davantage dans la prospection et la programmation de spectacles professionnels de qualité.

Quels seront les impacts à court et long terme pour vous ?

La programmation d'une saison culturelle va se développer et toucher un plus large public. Notre structure est appelée à vivre une évolution, un développement en terme de personnel et de budget ; un déménagement de nos locaux administratifs ; un développement de notre réseau régional, intercantonal et transfrontalier.



Pensez-vous que l'Inter sera totalement opérationnel pour recevoir des compagnies professionnelles ?

Toute la partie scénique a été prévue dans ce sens. C'était le but de départ de ce projet de transformation dans la version ambitieuse choisie par Conseil de ville ainsi que par la grande majorité de la population de Porrentruy lors de la votation de 2009.

Quels types de publics se rendront à l'Inter selon vous ?

Les personnes déjà sensibilisées au milieu culturel ? Ou de nouveaux publics seront attirés et si oui, comment allez-vous procéder pour les sensibiliser ? Tous les types de publics. Des personnes déjà sensibilisées parce qu'elles attendent une véritable programmation de saison dans un lieu adapté à l'accueil de spectacles et du public. Nous souhaitons également attirer un nouveau public :

- par une programmation de qualité, diversifiée et actuelle, accessible à un large public,
- par le développement d'une offre destinée aux familles et au jeune public,
- par des prix d'entrée accessibles et un système d'abonnement de saison,
- par le développement d'actions de médiation,
- par de nouvelles animations en lien avec la brasserie de l'Inter comme le Midi Théâtre par exemple.

Qu'en sera-t-il du Jeune Public ?

Nous espérons développer une offre destinée au jeune public et avons prévu de mettre en place des actions de médiation à cet effet. Nous souhaitons également développer et consolider des liens avec les écoles de la ville et de la région en proposant davantage de représentations scolaires.

Y aura-t-il un volet médiation ?

Oui, par des actions mises en place en collaboration avec d'autres organismes comme Cours de Miracles, fondation régionale active et spécialisée dans ce domaine ou encore avec eviDanse ou Fest'hiver.

Quelle sera selon vous la relation entre l'Inter et le CREA ?

Une relation de complémentarité, tant au niveau de la programmation que de l'accueil des créations faites au CREA.

Quelle relation sera développée avec la France, notamment le Territoire de Belfort ?

La relation existe déjà et le réseau fonctionne (via eviDanse, Fest'hiver, Conte & Compagnies, Porrentruy-Delle Jazz), avec l'arrivée de l'Inter elle pourra se développer davantage et s'élargir à d'autres partenaires.

Propos recueillis par Marion Jobin, publiés le 11 janvier 2016



INTERVIEW – Patrick Domon

Animateur au Centre de Culture & de Loisirs (CCL) à St-Imier.

ARS, un projet ambitieux !

CicaS : Comment définissez-vous le Réseau Arts de la Scène ?

Patrick Domon : Je comprends la question dans un sens général. A mon avis, on ne peut pas parler d'un réseau. Il y a des réseaux. Les officiels, ceux qui sont constamment actifs : le pool des théâtres romand, l'ATP... Et d'autres qui se créent autour de projets communs : éviDanse, Fest'hiver...

Que pensez-vous de la situation actuelle quant à la mise en réseau ARS ?

C'est un projet ambitieux, un défi à relever. Le mode participatif convenu obligera les participants à trouver des ressources pour faire vivre le réseau. C'est de là que viennent mes craintes. Je constate régulièrement autour de moi, dans les institutions que je côtoie, la forte implication déjà nécessaire à les animer. Et chacun d'être forcément déjà actif dans ses réseaux. Un nouveau arrive. Je suis aussi curieux de voir comment le projet va maintenant concrètement se monter. L'un dans l'autre, je trouve que ce réseau n'arrive pas au meilleur moment. Nous sommes actuellement déjà en pleine recherche d'un nouvel équilibre avec l'arrivée de la nouvelle loi sur l'encouragement des activités culturelles (LEAC, entrée en vigueur 01.01.2016). Les adaptations que nous recherchons pour respecter les exigences stipulées dans nos nouveaux contrats de prestations ne seront donc que des réponses provisoires à remettre en question aussitôt trouvées. C'est un peu comme si nous engagions deux chantiers successifs sur un même édifice, sans avoir encore beaucoup d'informations sur ce que sera le deuxième...

Quelles vont être les changements dus à une réflexion en réseau et quelle sera l'implication des centres culturels ?

Je crois à la richesse de la réflexion à plusieurs ! J'aime fondamentalement l'idée de se dire que la meilleure réponse n'est jamais détenu par aucun d'entre nous, que c'est en partageant sur nos avis, nos idées, nos besoins, nos expériences... que la bonne réponse arrive. C'est un fondement de l'animation socioculturelle. Il faudra réussir à construire le cadre qui permette à cette richesse d'éclorre. C'est là que réside le défi ! La participation du CCL se fera via des participations à des commissions prévues par le projet. Je pense que les centres culturels seront inscrits à titre individuel. Je pense que chaque centre choisira ce qu'il peut amener au réseau et ce qu'il souhaite y trouver.

Propos recueillis par Marion Jobin, publiés le 21 décembre 2015

INTERVIEW – Olivier Membrez

Co-directeur de USINESONORE et membre de Forum Culture.

Usinesonore et CREA : des possibilités de médiation en musique contemporaine

CicaS : Comment l'Usinesonore se positionne-t-elle par rapport au futur CREA ?

Olivier Membrez : Nous sommes très heureux qu'un nouveau théâtre voit le jour à Delémont. Nous avons souvent voulu proposer des productions demandant un grand plateau scénique et avons dû y renoncer à défaut de salle correspondante à nos besoins.

Quelle sera votre implication dans cet nouvel espace culturel ?

Nous n'avons pas encore discuté d'une implication précise. Néanmoins notre spécialité dans la médiation en musique contemporaine nous permettra de proposer des projets très originaux.

Le CREA donnera clairement un nouveau souffle aux arts de la scène de la région. Comment pensez-vous que ce changement va s'opérer ?

Je pense que la population va largement bénéficier d'une offre culturelle accrue à Delémont. Entre les pôles culturels de Berne et Bâle, les villes de Delémont et Bienne ont un rôle important à jouer. La culture est un ingrédient indispensable pour un harmonieux développement de la société.

Quelles stratégies vont être mises en place afin de faire davantage circuler les publics du Canton ?

C'est sans doute le défi majeur de l'aventure. Je pense qu'une programmation de grande qualité, basée sur des événements précis et bien présentés saura attirer le public de tout l'arc jurassien. Les centres culturels, qui font un travail formidable de régularité et de proximité, seront aussi des relais très importants. Il faut également que les pouvoirs publics aient les moyens de maintenir une offre attrayante en transports publics, surtout en soirée.

De quelle manière le CREA permettra, selon vous, de relier culturellement le Jura au reste de la Suisse romande ?

Avec un « vrai théâtre », il aura tout simplement sa place sur la carte théâtrale de Suisse romande. Le nombre d'artistes qui passeront par Delémont sera plus nombreux, et il est indéniable que tout le Canton profitera de cette émulation artistique. Une région vit si tous les domaines de la société (culture, économie, éducation, santé, culture) sont dynamiques et source de motivation pour la population.

La CicaS

du 17 septembre 2015 au 30 juin 2016

Animation du site www.art-scene.ch

et de ses POTINS (petits objets transitoires inédits nomades scéniques).



Quelle sera selon vous la relation entre le CREA et ARS ?

De nombreux projets, soutenus par le réseau ARS pourront avoir lieu dans les murs du CREA, entre autres. Le réseau ARS, qui fédérera tous les acteurs culturels des arts de la scène de Bienne, du Jura bernois et du Jura, aura à cœur de faire partie intégrante de l'aventure CREA.

Propos recueillis par Marion Jobin, publiés le 15 décembre 2015

Interview – Eve Chariatte

Danseuse et membre du STAMM STUDIO.

Le CREA au travers des yeux d'une artiste, ça donne quoi ?

CicaS : Comment en tant qu'artiste vivez-vous le CREA ?

Je l'attends avec beaucoup d'impatience ! C'est un outil qui manque dans le Jura et ça se ressent dans le travail ; on a aujourd'hui de réelles difficultés à monter une création de A à Z dans le Jura.

Pourquoi, selon vous, le CREA est-il un enjeu fondamental pour le développement des arts de la scène dans le Jura ?

Parce que je ne le vois pas seulement comme un théâtre, mais bien comme un outil au service de tous : utile aux spectateurs, aux écoles, aux artistes, et qui va permettre la création, la formation, la médiation et la diffusion. C'est comme une concentration d'énergie qui va pouvoir rayonner sur le Jura et vivifier la scène culturelle jurassienne.

Quelle implication vous ou STAMM Studio aurez dans ce nouvel espace culturel ?

Une des qualités principales du STAMM, c'est sa flexibilité. Je ne doute donc pas que des collaborations multiples et variées pourront voir le jour entre le CREA et le STAMM. Concrètement, j'imagine que des artistes pourront passer pour une première phase de recherche et d'expérimentation au STAMM STUDIO, avant de continuer leur création au CREA. Pour ce qui est de mon travail, j'espère bien sûr que je pourrai un jour créer et danser au CREA.

Quels seront, selon vous, les changements pour les compagnies jurassiennes indépendantes ?

Je vois le CREA comme un lieu qui fédère, où l'on peut se retrouver, discuter, réseauter. Les compagnies jurassiennes indépendantes auront donc un lieu où les rencontres pourront se faire de manière spontanée, ce qui est essentiel en ces jours où les artistes indépendants souffrent souvent de solitude au travail... (Et nous ne sommes pas les seuls !)

En ce qui me concerne, j'espère aussi qu'il sera possible de prendre quelques risques dans la programmation, et bien sûr que la danse y aura une part belle, afin d'aller y voir des spectacles de qualité et innovants.

Concrètement, comment pensez-vous que le CREA permettra de faire davantage collaborer les différents districts jurassiens ?

La CicaS

du 17 septembre 2015 au 30 juin 2016

Animation du site www.art-scene.ch

et de ses POTINS (*petits objets transitoires inédits nomades scéniques*).



Parce qu'il permet d'élargir la réflexion à toute une région, en réunissant les centres culturels, Cours de Miracles, un directeur artistique, etc... C'est un bel exemple de coopération ! J'imagine que cela pourra être assez laborieux au début, mais que cela deviendra une force.

De quelle manière pensez-vous que le CREA permettra de relier culturellement le Jura au reste de la Suisse ?

Nous connaissons très bien le problème pour amener des programmeurs jusqu'à Porrentruy... Je suis convaincue qu'avec un CREA, ils se déplaceront plus facilement jusqu'à nous, avec donc plus de facilité pour faire tourner les spectacles jurassiens dans le reste de la suisse. Et inversement. Et cela vaut pour les professionnels, mais aussi pour les spectateurs. Il faut continuer les efforts pour faire venir les Bâlois et les Biennois chez nous.

Quant au réseau ARS, que va-t-il changer pour vous et pour le STAMM Studio ?

Le réseau ARS va lui aussi permettre une émulation et proposer plus de fonds pour continuer à faire évoluer la culture dans le Jura et le Jura bernois, et donc de manière générale aider au développement du STAMM STUDIO. Cela serait intéressant d'avoir les réunions d'une des commissions en nos murs, car le STAMM est avant tout un lieu qui permet l'échange et le partage d'idées artistiques et innovantes.

Propos recueillis par Marion Jobin, publiés le 24 novembre 2015



Interview – Marc Woog

Metteur en scène et auteur de théâtre pour la compagnie l'Évaporée, enseignant de théâtre et membre du comité de CJP (Coordination Jeune Public).

Le jeune public à l'honneur dans le futur théâtre jurassien

CicaS : Que pensez-vous de la focalisation sur le jeune public qui va être opéré avec le CREA ?

Marc Woog : Je pense que c'est évidemment une très bonne idée et que c'est la force du canton du Jura depuis de nombreuses années, puisqu'on est une région où le théâtre est le plus diffusé dans les écoles par le biais des ateliers facultatifs, mais également au travers de la matu-théâtre. Nous sommes en avance sur plusieurs cantons suisses en la manière, notamment au travers de la pratique les jeunes dès l'école primaire. Cette volonté du CREA de mettre un focus sur le jeune public, c'est perdurer une tradition, et c'est également la mission principale de la culture, c'est-à-dire pas seulement de produire et diffuser des manifestations culturelles professionnelles, mais de voir comment on forme un public, comment on l'ouvre sur des choses qu'il ne connaissait pas, et comment par moment on lui donne des clés par des actions de médiations.

Par rapport au contexte actuel, qu'elle sera la nouveauté ?

Cours de Miracles va se fondre dans le CREA et c'est donner encore plus de moyens à quelque chose qui est déjà là. Actuellement, ce sont en grande partie les artistes qui prennent en charge le volet d'éducation artistique. Or pour perdurer et pour qu'il y ait une cohésion, le CREA aura tout un pôle dédié au jeune public, dédié à la médiation, c'est-à-dire qu'on aura des gens qui vont penser la médiation d'un point de vu général pour la région. On aura des gens qui auront une vision d'ensemble de toutes les manifestations culturelles et qui vont pouvoir mettre en place des partenariats très précis avec les écoles, ce qui permet de mettre en place une relation de confiance avec les enseignants et de mettre en place un vrai partenariat pédagogique. Les enfants pourront ainsi assister dans un même lieu à plusieurs manifestations culturelles, ce qui est très différent que d'assister à plusieurs manifestations culturelles dans des lieux différents. C'est tout autant riche, mais avec un outil de médiation aussi fort que ce que sera le CREA, cela permet à l'enfant de localiser un lieu où se passe la culture.

Le CREA se veut être un outil qui pour faire rayonner les spécificités jurassiennes. Comment pensez-vous qu'il attirera les publics ?

Le CREA aura des professionnels de communication et de la médiation dont la tâche sera d'aller chercher les nouveaux publics et de rassurer ceux qui se sentent culturellement mis de côté. Ils devront faire comprendre au public que la culture n'est pas l'affaire d'une

La CicaS

du 17 septembre 2015 au 30 juin 2016

Animation du site www.art-scene.ch

et de ses POTINS (petits objets transitoires inédits nomades scéniques).



élite, mais l'affaire de tous et que la culture n'est pas quelque chose qu'on aime ou non mais quelque chose qui fait partie de nos vies de tous les jours. Grâce à a la communication et à la médiation, le CREA ira toucher tous les publics de la région.

Qu'est-ce que le CREA va apporter aux compagnies indépendantes ?

Les compagnies auront enfin un lieu de création et de diffusion de spectacles. Cela donnera accès à des compétences qu'on possède, mais qu'on ne peut pas développer sans infrastructure professionnelle. De plus, les compagnies feront partie d'une programmation et seront prises en charge. Une fois que les spectacles seront créés, des professionnels seront là pour mettre en avant notre travail. Nous ne serons plus seuls dans la défense de notre travail et on s'inscrira dans un projet commun.

Propos recueillis par Marion Jobin, publiés le 10.11.2015

INTERVIEW – Yves Noirjean

Directeur du centre culturel régional de Delémont

CREA et CCRD, une histoire de complémentarité

CicaS : Comment le CCRD vit-il le CREA ?

Yves Noirjean : Avec enthousiasme sur son principe et vigilance sur les modalités de son fonctionnement. Le comité du CCRD soutient le projet CREA et perçoit ses propres missions comme complémentaires de celles du CREA sur des périmètres par ailleurs différents (canton/district). Le Président du CCRD, Olivier Tschopp a notamment rappelé en conférence de presse (**LQJ 3 septembre 2015**) que les nouveaux statuts du CCRD , acceptés ce printemps, ont justement été pensés dans l'optique d'une complémentarité très claire entre le centre culturel et le CREA.

Quelle sera votre implication dans cet nouvel espace culturel ?

Le Comité du CCRD s'est formellement engagé à signer une Déclaration d'intention portant sur la participation du CCRD à la gouvernance et la programmation du CREA. La perspective actuellement à l'étude est l'intégration par les présidents des Centres Culturels Régionaux (CCR) du Conseil de la future fondation. Au niveau opérationnel, chaque CCR déléguerait un-e animateur/trice dans l'équipe de direction de programmation du CREA, où ces personnes siègeraient en compagnie d'un-e coordinateur/trice responsable de la programmation du CREA et de la/du directrice/teur de Cours de Miracles. Le futur partage des tâches et des ressources entre les centres culturels et le CREA reste encore à formaliser et à valider. Le CCRD se réjouit des perspectives de synergies entre ses services et ceux du CREA que permettra la très grande proximité des deux institutions, notamment des partages de locaux sur des modalités là aussi encore à fixer.

Le CREA donnera clairement un nouveau souffle aux arts de la scène de la région. Comment pensez-vous que ce changement va s'opérer ?

L'arrivée d'une structure professionnelle avec un budget de fonctionnement cohérent ainsi que des missions claires et ambitieuses va progressivement transformer la perception que les Jurassiens ont des arts de la scène et du rôle que ceux-ci ont à jouer dans la vie de la cité. Le processus qu'initiera la construction du CREA - puis son fonctionnement - est sans doute symboliquement à comparer à la transformation qu'a opérée la construction de l'A16 : il induira sans que nous en rendions tout à fait compte une nouvelle façon de penser notre région et des liens qui la constituent.

Comment selon vous vont s'articuler les différentes missions du CREA : le lieu d'accueil, l'espace de résidence de création, le site de formation, la diffusion et la médiation ?



L'intérêt extraordinaire de ce projet est effectivement lié à l'équilibre original de ses missions. Le CREA est pour le grand public d'abord un théâtre et c'est une avancée majeure pour notre région qui ne connaît que des salles polyvalentes plus ou moins bien équipées. Les différentes missions du CREA seront par ailleurs la vie même de ce bâtiment. La mission la plus connue du grand public est bien sûr la mission d'accueil de spectacles: chacun comprend bien qu'il faut un toit aux compagnies de théâtre ou de danse et rêve des spectacles magnifiques que pourra accueillir cette salle adaptée. C'est pourtant une seconde mission, la création, qui sera évidemment la marque distinctive du CREA: celle qui permettra aux très nombreux comédiens, metteurs en scènes, scénographes et techniciens jurassiens expatriés de travailler régulièrement dans leur patrie et d'irriguer le territoire jurassien de leur créativité. Celle-ci est pour l'instant paradoxalement plus reconnue à l'extérieur qu'à l'intérieur du canton. Cela changera évidemment avec le CREA. Par ailleurs, la vie d'un théâtre moderne est liée à la façon dont il dialogue avec les publics et de la façon dont il se laisse bousculer par ceux-ci. Interviennent ici les missions de formation et de médiation, fondamentales pour la réussite du projet. Le CREA est donc bien campé sur ses quatre pieds !

De quelle manière le CREA permettra selon vous de relier culturellement le Jura au reste de la Suisse romande ?

Le CREA est au moins autant attendu par les milieux culturels romands et frontaliers que par les Jurassiens eux-mêmes. La culture travaille aujourd'hui en réseau et le fait que le Canton n'ait aucune salle professionnelle écarte les acteurs locaux des réseaux existants. Prenons pour exemple le Pool des théâtres romands: celui-ci regroupe près d'une quarantaine de théâtres professionnels de Suisse romande et de France voisine dont l'activité principale est l'accueil et/ou la coproduction de spectacles: aucun n'est aujourd'hui jurassien. Cherchons une métaphore: l'image de la circulation retrouvée pour un membre du corps humain est pertinente: nous sortirions d'une forme d'engourdissement, voire de sclérose.

Quelles stratégies vont être mises en place afin de faire davantage circuler les publics du Canton ?

La circulation des publics sera bien sûr une des tâches essentielles de la fondation et de la direction du CREA. On peut gager qu'une dynamique se produira à l'ouverture de la salle et les premières saisons de programmation susciteront curiosité et enthousiasme. Mais le CREA devra être attentif à chaque étape à être le théâtre d'une région et pas celui d'une vallée, voire d'une ville. Ses missions là aussi donnent des gages. Cours de Miracles – qui portera une part des missions – existe déjà et son activité s'étend loin à la ronde y compris en Suisse romande.

Quelle va être, selon vous, la place du théâtre amateur ?

Les liens entre théâtre amateur et structure professionnelle seront une des spécificités du CREA. On connaît le dynamisme du théâtre amateur dans le Jura. On connaît aussi les liens qui unissent la scène amateur à la scène professionnelle comme aiguillon et découvreur de talent: voyez le brillant hommage de Lionel Frésard au théâtre amateur de ses débuts dans Molière-Montfaucon. De nombreux jalons ont été posés depuis plusieurs années pour nous aider à comprendre ce que pourra être la place du théâtre



amateur dans le CREA. On pensera notamment au travail de Germain Meyer dans le cadre de l'Association jurassienne d'animation culturelle (AJAC) dès 1989 ou du TPR dans les années 70. Les théâtres amateurs fonctionnent aujourd'hui déjà souvent avec des partenaires professionnels (metteurs en scène, scénographes, techniciens, musiciens), le CREA va être ici un formidable accélérateur de particules !

Quelle sera la place des spectacles Jeune Public ?

Des spectacles jeunes publics sont déjà proposés dans le Jura et deux festivals transfrontaliers au moins densifient cette offre : le « Fest'hiver de la chanson jeune public » et « Conte & Compagnies ». Ce qui va changer, c'est essentiellement le travail de médiation, mené jusqu'à présent par la Coordination Jeune Public et ponctuellement par les soutiens de « Projécole ». Aller au spectacle dans un cadre scolaire doit s'inscrire mieux qu'aujourd'hui dans le cursus d'apprentissage d'un enfant. Le CREA apportera des avancées décisives dans ce domaine, en dialogue bien sûr avec les écoles elles-mêmes.

Concrètement, comment pensez-vous que le CREA permettra de faire davantage collaborer les différents districts jurassiens ?

Le Jura culturel existe déjà et c'est lui qui, en se fédérant dans le cadre du Forum interjurassien de la culture, a suscité la dynamique qui aboutit aujourd'hui au CREA. Si le CREA prend aujourd'hui la forme d'un projet cantonal, il faut en effet rappeler qu'il a été porté dès l'origine par les milieux culturels tant bernois que jurassiens unis. Notre pays est minuscule et s'il parvient à maintenir une culture vivante, c'est uniquement par des va-et-vient constants entre toutes ses périphéries. Par ailleurs, les centres culturels pourtant voués à des territoires fermés – les districts – en ont compris la nécessité en créant il y a plus de dix ans l'Association Interjurassiennes des Centres culturels (AICC). Cette structure leur a permis de porter en commun des projets « pré-CREA » tels que Evidanse, le Fest'hiver ou Ex-Situ. Enfin le projet ARS prépare du côté bernois les collaborations de demain, y compris avec le Palace à Bienne.

Propos recueillis par Marion Jobin, publiés le 19.10.2015



INTERVIEW – Thomas Loosli

Coordinateur de l'association Espace culturel du Café du Soleil, à Saignelégier.

Café du Soleil : l'un des futurs programmeurs du CREA

CicaS : Comment l'Espace culturel du Café du Soleil vit-il le CREA ?

Thomas Loosli : Avec grand intérêt, bien sûr, comme tous les acteurs culturels du Jura! Et avec l'espoir que le pouvoir politique adopte définitivement le projet et permette sa réalisation concrète dès l'année prochaine.

Quelle sera votre implication dans cet nouvel espace culturel ?

Selon l'état actuel du projet, l'Espace culturel du Café du Soleil devrait participer à la programmation du CREA, via un délégué, et à sa gestion par la présence d'un membre de notre centre culturel au sein du futur conseil de fondation du CREA.

Quels seront les impacts à court et long terme pour vous, notamment au niveau de la programmation ?

Nous espérons pouvoir programmer des spectacles de plus grande envergure, qui n'ont pour l'instant pas de place sur notre petite scène et nous ouvrir ainsi à une programmation plus importante au niveau national et international. Nous envisageons aussi de proposer des résidences de création au Soleil, comme nous le faisons déjà, mais avec, à la clé, la possibilité de présenter le spectacle créé dans la salle du CREA.

Le CREA donnera clairement un nouveau souffle aux arts de la scène de la région. Comment pensez-vous que ce changement va s'opérer ?

Par un regain d'enthousiasme des artistes jurassiens et par l'arrivée d'artistes et de professionnels du spectacle dans le Jura. La culture théâtrale déjà très vivace dans le canton devrait donc s'épanouir de manière spectaculaire dans quelques années. De plus, avec le CREA, le Jura pourra enfin proposer des échanges culturels équitables avec les autres cantons romands. Il pourra accueillir des créations romandes et - surtout - "exporter" les créations jurassiennes par le biais d'échanges avec les autres théâtres romands.

Le Café Soleil va-t-il prendre part au volet médiation, qui est un aspect majeur du projet CREA ?

Oui, d'ailleurs, même sans le CREA, nous sommes déjà en train de développer nos activités de médiation culturelle, à la fois pour sensibiliser le jeune public, mais aussi pour lui donner l'envie de devenir notre public adulte de demain.



Quels seront, selon vous, les changements pour les compagnies jurassiennes indépendantes ?

Peut-être que quelques troupes indépendantes souffriront d'un manque de soutien financier dans un premier temps. En revanche, toutes bénéficieront d'une structure beaucoup plus professionnelle, tant au niveau des installations que des compétences qui se regrouperont autour du CREA. A moyen terme, toutes les compagnies devraient donc être gagnantes et le niveau de qualité général devrait sensiblement augmenter.

Concrètement, comment pensez-vous que le CREA permettra de faire davantage collaborer les différents districts jurassiens ?

Les trois centres culturels jurassiens collaborent déjà assez étroitement, sur des projets communs comme Evidanse et Fest'hiver. J'espère que le CREA nous permettra de collaborer encore plus efficacement sur des projets communs, à conditions que le public nous suive et accepte d'oublier un peu son esprit parfois trop de clocher pour aller découvrir des événements culturels ailleurs que dans le centre culturel de son district seulement.

Quant au réseau ARS, que va-t-il changer pour le Café du Soleil ?

Le réseau ARS ne devrait qu'améliorer nos collaborations avec les trois centres culturels du Jura bernois, qui sont très bonnes au sein de l'Association interjurassienne des centres culturels, l'AICC, dont fait partie le Café du Soleil, ainsi qu'avec nos autres partenaires bernois, à Bienne en particulier. D'ailleurs, selon les dernières études de l'ARS, l'AICC est appelée à jouer un rôle important de ce réseau culturel bernois qui entend poursuivre les efforts de collaborations interjurassiennes.

Propos recueillis par Marion Jobin, publiés le 20.10.2015

INTERVIEW – Francis Charmillot

De la compagnie théâtrale les Funambules et fervent défenseurs du théâtre amateur.

Le théâtre amateur au sein de la réflexion sur l'offre théâtrale à venir

CicaS : Comment est-ce que vous, Francis Charmillot, voyez l'évolution du théâtre amateur ces prochaines années dans le canton du Jura ?

Francis Charmillot : C'est assez difficile de répondre, car aujourd'hui le théâtre amateur dans le Jura, c'est 90% de petites troupes de théâtre qui montent des spectacles dans leurs villages. Il s'agit de personnes qui ne se déplacent pas, ne font pas de tournées et n'ont pas d'intérêts particuliers vis-à-vis d'une structure comme le CREA. C'est important de le prendre en compte parce que finalement dans le théâtre amateur, seule une minorité de troupes peut être intéressée par une structure comme le CREA. Par contre, ce qui faudra bien regarder, mais c'est un peu prématuré, c'est ce qui va se mettre en place et comment on va pouvoir utiliser les salles autour du CREA, que cela soit St-Georges, l'Inter ou d'autres structures.

Et si le CREA laisse la place aux amateurs tant mieux, mais il faudra voir à quel prix ! Parce que s'il faut sortir 5 ou 7 mille francs pour une semaine, on aura beau dire que c'est ouvert aux amateurs, personne ne pourra se le payer. Il reste donc des questions et c'est difficile aujourd'hui d'imaginer ce que ça va donner. Le CREA s'adressa assez essentiellement à des professionnels, mais je pense quand même que les quelques troupes de théâtre amateur qui souhaitent s'impliquer vont y trouver leur place.

Du point de vue de votre compagnie, les Funambules, vous aimeriez avoir quelle implication ?

Nous, les Funambules, qui sommes stationnés à Delémont, aimerions indiscutablement pouvoir participer en tout cas à la planification de ce qui pourra se faire dans le cadre du CREA. Cette infrastructure donnera une configuration nouvelle et différenciée des autres salles, comme celle de St-Georges, celle de Porrentruy ou encore d'ailleurs. Dans cette réflexion-là, il faut que les amateurs puissent participer à la discussion, c'est clair ! Ce n'est pas forcément de vouloir jouer au CREA, mais simplement d'avoir une accessibilité un peu plus grande aux autres salles. Je crois beaucoup qu'à partir du CREA, une réflexion sur l'offre théâtrale va être menée, en prenant en compte l'ensemble des salles dans les Juras. Je pense qu'on ne peut que ressortir gagnant de toute cette émulation et cette dynamique véhiculées par le CREA ! Moi je ne m'en méfie pas, je m'en réjouis.

Selon vous, le réseau ARS sera bénéfique aux compagnies indépendantes ?

Ah oui ! Pour les compagnies indépendantes de théâtre amateur, quand il s'agit de monter une tournée, je peux vous dire que c'est la croix et la bannière. Dès le moment où on aura un tel partenaire avec qui on pourra proposer des projets, et que l'offre

La CicaS

du 17 septembre 2015 au 30 juin 2016

Animation du site www.art-scene.ch

et de ses **POTINS** (*petits objets transitoires inédits nomades scéniques*).



s'adressera directement à un réseau, ça sera sûrement facilitateur. Les troupes amateurs comme les nôtres ne peuvent être que bénéficiaires.

Finalement, n'oublions pas que si tout se met en place aujourd'hui, c'est que les professionnels d'il y a quelques années sont souvent issus des troupes amateurs. Cela montre à quel point le théâtre amateur doit trouver sa place et doit finalement être respecté en tant que tel dans la réflexion autour des arts de la scène.

Propos recueillis par Marion Jobin, publiés le 08.10.2015



INTERVIEW – Camille Rebetez

Enseignant de théâtre à l'École de culture générale, à Delémont

Le Jeune Public, un enjeu puissant pour le futur théâtre jurassien

CicaS : Camille Rebetez, quelle sera votre implication par rapport au CREA ?

Camille Rebetez : J'aurai diverses implications. La toute première est mon rôle de spectateur, ce qui est déjà une grande plus-value par rapport à la qualité de vie ici. Ensuite, je serai, sans doute, médiateur entre les spectacles et mes élèves, Je bénéficierai donc de l'offre du CREA dans le cadre de mes cours à l'École de culture générale. Ensuite, si je fais toujours du théâtre, il se pourrait qu'il y ait un sens à faire partie d'une des créations et de pouvoir créer un spectacle de théâtre dans ces nouveaux lieux.

En tant que médiateur, quels seront les changements majeurs ?

L'accès aux spectacles vivants sera plus accessible, il y aura des spectacles de plus grandes envergures pour lesquels on doit actuellement se rendre à Mulhouse, à Belfort ou à Bienne parce qu'au Forum St-Georges, à Delémont, les capacités sont limitées, c'est toujours la même chanson. Des économies au niveau des activités scolaires pourront certainement aussi être réalisées au sein de l'ensemble des écoles, car il y aura tout à proximité.

De plus, en tant que médiateur, il y a aussi un volet école du spectacle : on apprend aux élèves à aller voir et à avoir envie d'aller au théâtre. C'est fréquent de voir nos anciens élèves aux spectacles. Ils sont les spectateurs de demain, qui circulent, qui se renseignent et qui consomment de la culture.

Quel sera la grande différence pour les spectacles Jeune Public ?

C'est notamment une question d'offre. Maintenant, il y a quelques spectacles Jeune Public qui sont inscrits dans les programmations et qui viennent dans les festivals genre Conte & Compagnies. Par la suite, ils seront quasiment institués avec le CREA. Et puis je pense que ça va créer une demande. Actuellement, la demande des familles pour les spectacles Jeune Public n'est pas complètement ancrée, mais là, il y aura un accès beaucoup plus spontané pour aller voir un spectacle, comme on va à la piscine le dimanche ! Ainsi, une demande va être créée.

Pensez-vous que les écoles iront plus au théâtre ?

Je pense qu'avec la médiation, des ponts seront tirés vers les écoles. Actuellement, c'est du travail de militant, c'est la Coordination Jeune Public qui le fait et c'est un boulot incroyable sans infrastructure ! Je pense que le CREA va faciliter l'accès pour les écoles, et puis simplement des gens qui ne sont pas intéressés, tout à coup quand il y aura cette

La CicaS
du 17 septembre 2015 au 30 juin 2016

Animation du site www.art-scene.ch

et de ses POTINS (*petits objets transitoires inédits nomades scéniques*).



offre-là, se diront : « et bien pourquoi pas, alors voir ! ». Il y aura une démocratisation tangible.

Finally, que pensez-vous de la suppression de l'espace de création qui sera déplacé au Forum St-Georges ?

C'est des concessions que j'accepte sans problème de faire. Si elles ne sont pas faites, on perd tout, alors faisons des petites concessions qui effectivement vont nous empêcher de faire des choses, mais qui vont nous permettre d'en faire quand même énormément. On a tout à y gagner !

Propos recueillis par Marion Jobin, publiés le 28 septembre 2015

INTERVIEW – Gilles Strambini

Permanent-concierger-directeur général du Pantographe, à Moutier

Le Pantographe et le CREA, quelles implications ?

CicaS : Comment le Pantographe vit-il le CREA ?

Gilles Strambini : Nous apprécions toute initiative parallèle à nos propres buts : promouvoir l'expression et créer des rencontres. Mais honnêtement, nous vivons cela d'assez loin, car notre fonctionnement autonome et autogéré est relativement éloigné de celui du CREA. Ce qui ne nous empêche pas de nous réjouir de sa réussite, principalement par l'importance qu'il représente pour beaucoup de nos amis cultureux.

Quelle sera votre implication dans cet nouvel espace culturel ?

En tant qu'actuel membre du comité du FIC (Forum Interjurassien de la Culture) et forcément acteur du futur réseau ARS, le Panto sera régulièrement amené à interagir avec cette nouvelle entité. Il pourrait par exemple accueillir certaines étapes des créations et collaborer sur des projets de médiations et réseautage.

Le Pantographe est un outil collectif, libre à chacun d'en disposer. Une de nos maximes : « Le Panto existe si tu y prends part, il est ce que tu en fais » ; l'impact du CREA sur le Panto dépendra de ce que le CREA proposera, et sera de toute façon positif pour le Panto : nous avons la chance d'avoir un fonctionnement permettant une souplesse et une capacité d'adaptation peu commune.

Quels seront les liens, selon vous, entre le Jura bernois et le CREA ?

Je compte sur la réussite du réseau ARS, qui devra mettre en place des liens interrégionaux solides et concrets, rassemblant les artistes et programmeurs de la Neuveville à Porrentruy dans des projets communs.

De quelle manière le CREA permettra selon vous de relier culturellement le Jura au reste de la Suisse romande ?

En tant que structure permettant les résidences de création, le Pantographe accueille plus de 200 artistes par année, originaires en majorité des Juras, la plupart venant du reste de la Suisse et d'Europe. Le fait de pouvoir accueillir des spectacles et créations de grande envergure au CREA provoquera forcément des échanges entre artistes de toute la Romandie. Si, en plus, le CREA s'intègre efficacement au réseau novateur que peut devenir ARS, ces échanges n'en seront que plus fréquents. Expérience faite, le rayonnement d'une structure dépend principalement de son arborescence relationnelle : chaque utilisateur conquis en ramène pleins d'autres par la suite.



Quelles stratégies vont être mises en place, selon vous, afin de faire davantage circuler les publics du Canton ?

Il y a pleins de possibles : organisation d'événements rassemblant des participants de toutes les régions (stages, formation, créations pro-amateur), médiation en écoles et autres institutions socio-éducatives, spectre d'offres variées et de qualité, amélioration de l'offre de mobilité, proximité avec le public, diversification des actions hors des murs, meilleure visibilité, programmes et publications communes, etc... Mais à mon avis, le meilleur moyen de faire bouger le public est de faire rayonner quelque chose de convivial, généreux et sensible. La meilleure stratégie est d'avoir une bonne équipe à la barre.

Concrètement, comment pensez-vous que le CREA permettra de faire davantage collaborer les différents districts jurassiens ?

Le CREA est également un outil, pas un concurrent. A charge de chaque district de s'investir et créer les ponts qui permettront de faire de cet outil une aventure commune. Il s'agit la aussi de faire preuve pour chaque acteur existant de générosité et de confiance mutuelle. Le CREA n'est pas une solution miracle qui va faire « pouf, magique ! ». Il fonctionnera si chacun met la bonne volonté nécessaire au lancement de tout nouveau - et forcément fragile - projet.

Quelle sera selon vous la relation entre le CREA et le réseau ARS ?

Je l'espère constructive et complémentaire. Je fais totalement confiance à Mathieu Menghini qui a fait un travail remarquable dans le développement des deux projets en s'appuyant sur du concret tout en ayant le culot d'oser des concepts novateurs. Il ne tient maintenant qu'à chacun de nous, quel que soit notre statut ou rôle, de devenir artisan de la culture régionale.

Propos recueillis par Marion Jobin, publiés le 17 septembre 2015

La CicaS
du 17 septembre 2015 au 30 juin 2016
Animation du site www.art-scene.ch
et de ses **POTINS** (*petits objets transitoires inédits nomades scéniques*).



CRÉDITS

Projet initié par la CicaS (Commission intercantonale des Arts de la Scène)

Chef du projet "Art-Scène" : **Antoine Le Roy**

Photographies : **Pauline Aellen & Jean Noël Pazzi**

Chargée de communication web : **Marion Jobin**

Concept de communication : **ID3A Sàrl, Saint-Imier**

Technique : **WebExpert Sàrl, Neuchâtel**